

LE JOURNAL DE WATERLOO

62e Année. — No 36.

WATERLOO, P. Q., VENDREDI LE 24 SEPTEMBRE 1943

TROIS CENTS L'EXEMPLAIRE

Le conseil municipal du comté veut que Lawrenceville obtienne justice

M. Harold Adam expire hier ici

Ce jeune homme bien connu en notre ville est décédé presque subitement à la résidence de sa mère. — Obsèques à la United Church samedi après-midi.

Nous apprenons avec regret le décès presque subit, hier soir, de M. Harold Adam, l'un de nos jeunes concitoyens les mieux connus, à l'âge de 35 ans seulement.

Le défunt est mort à la résidence de sa mère, Mme L.-N. Adam, rue St-Joseph, chez qui il habitait, après une très courte maladie.

Originaire de Weir, le défunt était venu s'établir avec sa famille ici il y a maintenant de 25 à 26 ans. Il était intéressé dans l'important commerce de bois établi par son père et qui n'a fait que prospérer depuis.

M. Adam laisse pour pleurer sa perte, outre sa mère, Mme

(Suite à la page 5)

A dents blanches

Si Mussolini parle encore, il a bien changé de ton.

Il y aura profit cet automne à se trouver dans les patates.

"Tempête dans un verre d'eau" n'a rien d'exagéré. Prenez un microscope et voyez.

La sécurité sociale est bien moins l'affaire des gouvernements que des individus.

Le sacrilège et la profanation sont surtout fréquents dans les chapelles littéraires.

La chasse aux canards qui s'appellent aussi fausses nouvelles et rumeurs est permise en toute saison.

Si encore le rationnement rendait les mauvaises choses aussi difficiles à trouver que les bonnes!

Plus le combustible est rare et plus il faut chercher pour découvrir un commerçant de bois "franc".

Un étudiant qui ne veut pas rester court aux examens doit négliger sa cour pour ne s'occuper que de ses cours.

Le remède est presque toujours à côté du mal, mais il faut, pour le découvrir, passer par les détours de la médecine.

Depuis l'élection dans Stanstead, les "blocs-notes" de tel journal tournent généralement autour de "notre Bloc".

Il paraît que le froid a réduit de beaucoup la récolte de café au Brésil. Il ne sera donc pas nécessaire, comme autrefois, d'en brûler une partie.

Ses membres interviennent en faveur de cette municipalité, si cruellement éprouvée au cours de l'inondation de juin dernier. — Une résolution au ministre de la Voirie.

Le conseil municipal du comté de Shefford a cru devoir intervenir, à sa dernière séance, en faveur des citoyens de Lawrenceville, tant éprouvés au cours de l'inondation de l'été dernier et dont le village ne s'est pas encore remis des dégâts et lourdes pertes éprouvés alors.

C'est ainsi qu'à la demande de M. Frédéric Hamel, maire de cette municipalité, la résolution suivante a été adoptée par tous les maires présents à la réunion:

"Attendu qu'au cours du mois de juin dernier, des dommages très considérables ont été causés à la rue Principale du village, à la suite d'orages abondants;

"Attendu que ladite rue et un pont ont complètement disparu sous la force des eaux et que même des maisons ont été emportées;

"Attendu que les citoyens de Lawrenceville souffrent par ce fait des pertes d'autant plus élevées que leur municipalité se trouve sur la route No 39, conduisant de Waterloo à Richmond;

"Attendu que les autorités du ministère provincial de la Voirie se sont engagées à refaire à leurs frais ladite rue et le pont en question et que des ingénieurs ont déjà préparé des plans et devis à cet effet;

"Attendu que la saison avance et que rien n'a encore été fait;

"Il est proposé par M. J.-M. Lagrandeur, secondé par M. David Bouchard, et unanimement résolu, que ce conseil prie l'honorable ministre de la Voirie, M. T.-D. Bouchard, de bien vouloir donner instruction aux officiers de son département de faire effectuer ces travaux incessamment, rendant ainsi justice aux citoyens de Lawrenceville et au public voyageur en général."

La scolarité obligatoire semble bien observée ici

Le contrôleur des absences pour les deux commissions scolaires catholiques de la ville et de la campagne, M. Alfred Bissonnette, n'a pas encore constaté d'abus sérieux. — Augmentation presque partout.

A part quelques élèves qui ont interrompu pendant quelques jours leurs études pour aider aux travaux de la récolte sur la ferme paternelle, M. Alfred Bissonnette, désigné comme contrôleur des absences tant dans les institutions de la ville que dans celles de la campagne, sous la juridiction des commissions scolaires catholiques de Waterloo et de St-Bernardin, dit que la scolarité obligatoire semble très bien observée chez nous et qu'il n'a constaté à date aucune abus vraiment sérieux. Disons toutefois que son travail s'est borné jusqu'ici aux maisons d'enseignement de la ville et qu'il ne commencera pour de bon à visiter celles du voisinage que le mois prochain.

Selon des chiffres qui nous sont communiqués par le personnel du couvent Maplewood, de l'école du Sacré-Coeur, du collège St-Bernardin et de la High School, il y avait, au début de septembre, dans ces diverses institutions, un total de 687 élèves, répartis comme suit: 104 au couvent Maplewood, y compris 50 pensionnaires; 192 à l'école du Sacré-Coeur; 193 au collège St-Bernardin; 198 à la High School.

C'est, presque partout, par rapport à l'an dernier, une augmentation considérable.

Le contrôleur des absences à la High School et dans les autres écoles protestantes n'a pas encore été nommé, mais on s'attend à ce qu'il le soit dès que le recensement y sera pris.

A LA CAMPAGNE

L'école No 1 est dirigée cette année par Mlle Bernadette Gagnon; l'école No 2 par Mlle Béatrice Potvin; l'école No 3 par Mlle Yvonne Gélinas; l'école No 4 par Mlle Bernadette Gélinas; l'école No 5 par Mlle Juliette Dubuc; l'école No 6 par Mlle Georgianna Laporte; l'école No 7 par Mme Annette Noël-Beaumont.

Ce conseil va payer \$908.06 à l'Unité sanitaire

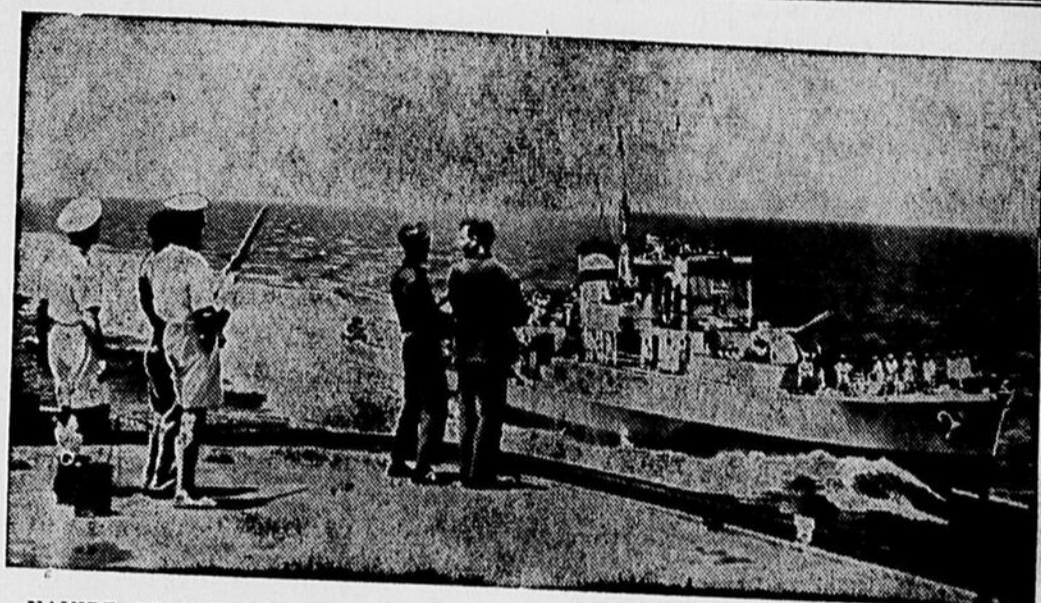
C'est la contribution de vingt-deux municipalités au maintien de cet organisme. — Granby et Waterloo paient aussi la forte somme.

L'Unité sanitaire aura coûté pendant la période 1943-1944,

aux quelque vingt-deux municipalités représentées dans le conseil du comté de Shefford, la somme globale de \$908.06.

C'est ce que nous trouvons dans la liste des comptes présentés pour approbation au cours de la dernière séance de ce conseil.

Notons en passant que la contribution des villes de Waterloo et de Granby n'est pas incluse dans ce chiffre de \$908.06 et qu'elle est beaucoup plus considérable.



NAVIRE DE GUERRE BRITANNIQUE.— Cette photo nous montre un destroyer de la classe Hunt britannique. Ces destroyers, légèrement plus pesants que ceux de la classe Tribal, ont fait des prodiges dans la Méditerranée et contribuèrent beaucoup à conserver l'emprise de la Marine Royale dans cette région du monde.

Les Chevaliers de Colomb garderont leur local actuel

Ils ne transporteront pas leurs quartiers dans l'immeuble du palais de justice, ainsi qu'on l'avait tout d'abord projeté. — Trop de réparations à faire.

A cause des réparations considérables qu'il lui faudrait entreprendre au palais de justice afin de doter les Chevaliers d'une salle convenable, le conseil municipal du comté de Shefford décidait à sa dernière réunion de laisser les choses dans le statu quo, en dépit des représentations faites par Me Antonio Grandpré, conservateur des hypothèques, dont les bureaux se trouvent dans ce même immeuble.

M. Grandpré dit que le conseil 2077 serait prêt à signer un bail de cinq ans, à raison de \$35 par mois, pour ce nouveau local; mais les maires du comté estiment qu'en plus des réparations qu'ils auraient à faire à l'étage supérieur du palais de justice, il faudrait transporter au rez-de-chaussée la cour de Magistrat, ce qui ne serait pas non plus sans occasionner tout un chambardement.

Il a en conséquence été proposé, sur motion de M. D. Daigneault, secondé par M. Ephrem Choinière, que nul changement ne soit apporté dans l'état de choses actuel.

Assistaient à cette séance, outre le préfet du comté, M. Zoël Desmarais, maire de Valcourt; MM. Albert Arès, maire du Canton de Stukely-Sud; Octave Leclerc, maire du Canton de Roxton; David Bouchard, maire du Canton de Granby; Arthur Plante, maire d'Ely-Nord; D. Daigneault, maire d'Ely-Ouest; Joseph Simonneau, maire d'Ely-Est; Hector Perreault, maire de Ste-Cécile de Milton; Jéon Ducharme, maire de St-Valérien; Alfred Bernier, maire de la paroisse de Ste-Pudentienne; Wilfrid Gazielle, maire du village de Ste-Pudentienne; Norbert Parent, maire de St-Alphonse de Granby; Ephrem Choinière, maire de St-Joachim de Shefford; J.-M. Lagrandeur, maire de St-Anne de Stukely; Wilfrid Dutilly, maire du village de Roxton-Falls; Frédéric Hamel, maire du village de Lawrenceville.

Un autre ennemi

Une proclamation royale a désigné la semaine du 3 au 9 octobre comme semaine de prévention des incendies, afin d'attirer l'attention publique sur l'énormité des pertes de vies et de biens dues aux incendies, et sur les moyens à prendre pour réduire cet inutile et tragique gaspillage.

Quand on considère qu'en 1942 le Canada a perdu 304 vies humaines et subi \$31,000,000 de dommages matériels, la nécessité d'agir apparaît sans conteste. Le feu est un ennemi qui s'attaque tous les ans à notre richesse nationale, et tous les citoyens doivent se résoudre à faire leur part dans la lutte contre cette menace à notre bonheur et à notre prospérité.

Chacun peut participer à cette campagne, simplement en faisant attention au feu, en disciplinant ses habitudes de fumeur, en supprimant tous les risques d'incendie à son foyer, dans son magasin ou dans son usine, et en se renseignant sur les mesures à prendre en cas d'incendie. Nos soldats, nos marins et nos aviateurs se battent contre un rude ennemi, sur les fronts lointains. Combattons un autre ennemi — le feu — sur le front intérieur. Nous aussi nous pouvons aider à gagner la guerre, en évitant des incendies. Tous les incendies commencent modestement, mais peuvent atteindre des proportions considérables. Notre devoir est d'empêcher le feu de se déclarer.

Cette semaine-là, dans la presse, à la radio, dans les théâtres et dans les réunions publiques, les citoyens seront exhortés à faire attention au feu, non seulement pendant la semaine de prévention des incendies, mais toutes les semaines de l'année. Il serait bon que tous prennent cet appel au sérieux, et fassent du Canada un pays à l'abri des incendies. Il nous suffira de rappeler deux holocaustes de l'année écoulée, pour montrer l'ampleur de la tragédie qu'un incendie peut déterminer. Ce sont l'incendie du Coconut Grove, à Boston, où 491 personnes ont perdu la vie, et l'incendie de l'hôtel des Chevaliers de Colomb, à St-Jean de Terrebonne, qui a supprimé 99 existences. Nous ne prendrons jamais trop de précautions.

Pour parer à la disette de bois de chauffage ici

Deux de nos concitoyens ont, avec l'appui du conseil municipal, commencé l'achat de tout le combustible sur lequel ils peuvent mettre la main. — Une lutte avec les commerçants de l'extérieur.

Grâce à l'initiative de deux de nos concitoyens, appuyés par les membres du conseil municipal, il est possible que le problème du combustible à Waterloo soit résolu dans une certaine mesure au moins.

MM. Honoré Forand et Jean Roy se sont en effet chargés depuis quelques jours d'acheter tout le bois de chauffage disponible aux environs lorsque ce bois de chauffage est d'un prix accessible. M. Forand espère pour sa part en obtenir de sept à huit cents cordes, cependant que M. Roy croit de son côté pouvoir mettre la main sur quatre ou cinq cents autres cordes. C'est toujours un total de mille à douze cents cordes que les commerçants de Montréal, St-Hyacinthe et d'ailleurs ne pourront pas nous enlever — car, il n'y a pas à se le dissimuler, une grande concurrence existe à l'heure actuelle entre les marchands de bois de la région et ceux de l'extérieur. Tel commerçant de St-Hyacinthe, par exemple, est constamment à l'affût de tout marché qui s'offre ici et il va sans dire que le combustible acheté par lui n'est jamais distribué chez nous. C'est pour prévenir en quelque sorte ce drainage et empêcher que les coupes entreprises à proximité de Waterloo ne soient exclusivement au bénéfice des étrangers que MM. Forand et Roy se sont, avec le concours du conseil municipal, lancés dans le commerce du bois.

Si mille à douze cents cordes de bois ne sont pas suffisantes pour les besoins de la population, elles contribueront néanmoins

(Suite à la page 8)

Vraiment...

Deux mensonges ont perdu bien des naifs: "La laideur ne compte pas chez un homme"; et, "Moi, les jeunes gens m'ennuient!"

Un confrère a provoqué une curiosité péremptoire, l'autre jour, au lac Nicolet, en déterminant, à l'oeil, le sexe des mouches qui voletaient dans le bar. Il lui suffisait pourtant de répérer celles qui se posaient sur le... miroir!

Il n'y a pas que l'Allemand qui affectionne les patates. Le Canadien n'est pas moins doryphore. Malheureusement, les pluies diluviennes, depuis des mois, en ont compromis la récolte et rendu inutiles les doctes et copieux communiqués d'Ottawa sur l'art délicat de faire craquer les rangs, dans un champ, sous la poussée des pommes de terre. Si les patates manquent, le plafond des prix sautera. Reviendrons-nous donc aux temps de 1918, du minot de patates à \$5 ? La vraie course aux patates, quoi, celle qui n'est pas drôle parce qu'elle se fait sans patates...

L'école a rouvert ses portes. Les confrères en ont profité, dans plusieurs hebdomas, pour faire observer, avec chiffres autorisés à l'appui, que nos jeunes gagnent réellement \$9.25 par jour en suivant attentivement leurs classes. C'est parler d'or, c'est le cas de le dire. Car si l'on fait état des sommes que l'artisan instruit peut empêcher de plus sur son concitoyen resté ignorant, et cela, mettons, de l'âge de 25 à 50 ans, on trouve aisément que l'école paie ses \$9.25 par jour à qui veut la suivre. Constatation bien propre à impressionner non seulement la jeunesse mais encore les parents trop souvent enclins à échanger, pour des enfants d'âge tendre, le banc de l'école contre le banc d'usine. La race canadienne-française a tellement souffert de cette imprévoyance de chevet, de cette pauvreté dans la vue d'ensemble.

Le professeur Guido Gonella rappelle de justesse, dans un récent numéro de l'Osservatore Romano, les limites que Pie XII avait assignées au pouvoir de l'Etat dans son encyclique "Summi Pontificatus" où il bornait l'intervention de l'Etat à "surveiller, aider et diriger" les activités privées et individuelles de la vie nationale, le Pape ajoutant que si l'Etat dépasse ces limites et essaie de prendre la place des particuliers, il compromet à la fois l'entreprise privée et l'entreprise publique, l'Etat étant au service de l'individu dont les droits sont

une fin que l'Etat doit promouvoir.

La Confédération des Travailleurs catholiques tient en province, à Granby, son 22e congrès annuel. Justement parce qu'il s'agit d'ouvriers pénétrés de la doctrine chrétienne, ce congrès sera d'équilibre, de justice pour le patron comme pour l'employé, pour les deux éléments qui sont solidaires l'un de l'autre, qui ne peuvent rien l'un sans l'autre dans l'exploitation des ressources de notre pays et, d'une façon dérivée, dans la poursuite du bonheur commun. Ce congrès aura affirmé derechef le besoin de cette justice mutuelle sans laquelle le capital et la main-d'oeuvre ne sauraient que végéter. On y aura appris qu'il est insensé pour l'ouvrier de vouloir abattre, voire détester le Capital, tout comme il est puéril pour le patron de vouloir tirer bon profit d'un employé qu'il ne voudrait ni estimer ni aimer.

LA PREVENTION DES ACCIDENTS

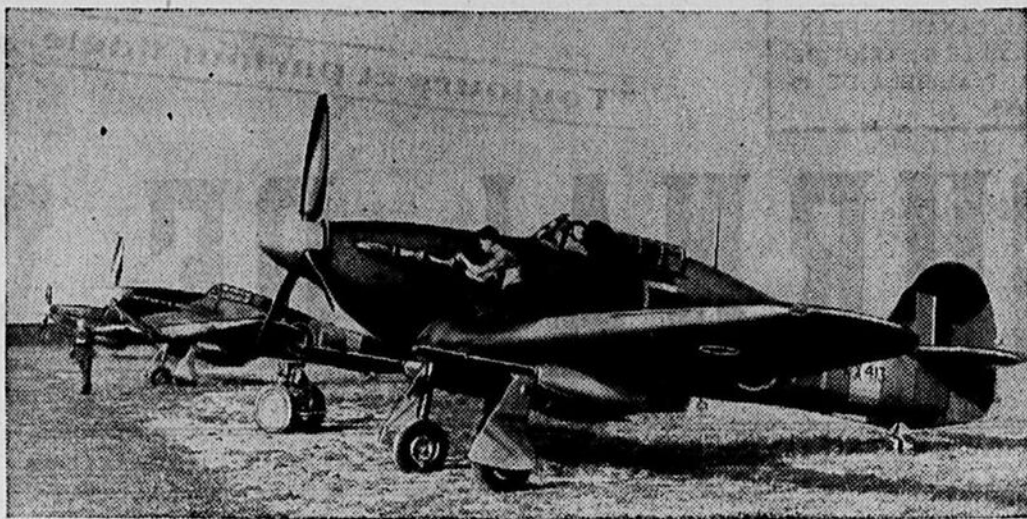
L'association du Québec pour la prévention des accidents du travail déclarait, ces jours derniers, que nos établissements industriels ont un grand besoin de secouristes compétents, capables de donner les premiers soins à un compagnon de travail victime d'un accident, et que le secourisme tel qu'enseigné par l'Association ambulancière St-Jean est l'enseignement tout indiqué pour répondre à ce besoin.

Dans les grandes industries de guerre, en général, on trouve un ou plusieurs médecins et gardes-malades pour prendre soin des blessés, mais comme ces services sont ordinairement centralisés et que le docteur ou la garde ne peuvent souvent, vu la distance à parcourir, se rendre sur les lieux qu'après un certain laps de temps, il est à craindre, s'il ne se trouve pas un secouriste sur les lieux, que le blessé ne reçoive les secours que requiert immédiatement le plus ou moins de gravité de son état.

L'Association ajoute que la chose prend encore plus d'importance dans les petites industries où il faut faire venir un médecin ou une garde-malade de l'extérieur, et aussi en face de la pénurie actuelle de ces gens de profession.

Les cours d'automne de secourisme ont déjà repris, conclut la déclaration, et les ouvriers et ouvrières devraient, comme le public en général d'ailleurs, profiter de cette occasion pour apprendre ce qu'il faut faire, comment et quand le faire, pour sauver des vies et soulager la souffrance humaine.

Sur 33,000,000 de personnes en Grande-Bretagne, entre 14 et 65 ans, 25,000,000 travaillent à l'effort de guerre, soit dans l'armée ou à l'industrie.



UN HURRICANE DEVIENT UN "DEMOLISSEUR DE TANKS".—Une des petites surprises réservées à l'Afrika Korps, lors de la campagne de Tunisie, fut l'emploi de Hurricanes de la R.A.F. dans le rôle de démolisseurs de tanks. Volant quasi au ras de terre, l'avion lançait contre le tank une pluie d'obus de petit calibre, capables de déchirer la carapace de l'engin de guerre. L'effet de cette manœuvre sur les troupes motorisées allemandes fut terrible, et plus d'un bataillon de tanks n'attendit pas la fin de telles attaques pour se sauver en déroute.

CHOSSES QU'IL FAUT SAVOIR

En marge des ordonnances de la Commission des Prix.

De récentes ordonnances de la Commission des prix contribueront grandement à stabiliser le marché de divers produits. Une de ces ordonnances détermine les prix plafond auxquels les conditionneurs, les grossistes et les détaillants peuvent vendre des haricots blancs de l'Est du Canada. Une autre précise les conditions de vente des pêches, des poires et des prunes. Une troisième fixe les prix des raisins. Deux autres se rapportent, l'une au gel des fruits en conserve et l'autre à la subvention qui sera payée sur les ingrédients nécessaires à la préparation des saucissons.

Prix plafond pour les haricots blancs de l'Est

Des prix de plafond ont récemment été établis sur les haricots blancs de l'Est pour les ventes par les conditionneurs, les grossistes et les détaillants. Le printemps dernier le département des produits spéciaux du ministère de l'Agriculture décréta une augmentation des prix aux producteurs dans le but d'encourager la production, particulièrement pour exportation en Grande-Bretagne. En annonçant les nouveaux prix de plafond pour les ventes domestiques de ces haricots blancs, la Commission a aussi déclaré que la hausse des prix allouée aux producteurs ne se traduirait pas par une hausse des prix aux consommateurs mais serait absorbée par une subvention payée par la Corporation de la stabilisation des prix des denrées, Limitée, subvention dont les détails seront annoncés plus tard.

Les prix maxima pour les conditionneurs de ces haricots blancs, emballés dans des sacs, sont de \$2.35 par boisseau pour la qualité numéro 1 et \$2.25 pour la qualité numéro 2, f.a.b. usine du conditionneur, tous frais compris.

Pêches, poires et prunes

La Commission des prix et du commerce, le 6 septembre, a aboli les zones différentielles dans les prix du plafond sur les pêches, les poires et les prunes fraîches. Ces zones avaient été établies par la première ordonnance dans le but de faciliter les ventes dans les régions éloignées des districts de production. Certaines difficultés se sont produites rendant nécessaire l'abolition de ces zones. Les prix maxima de base pour les producteurs de la zone 1, la région principale pour la production des pêches, seront dorénavant les prix de base pour tout le Canada, avec une majoration maximum fixée pour les commerces de gros et de détail, ainsi que l'allocation des frais de transport.

Les producteurs vendant directement aux détaillants ou aux consommateurs pourront

prélever les mêmes majorations que celles permises pour les ventes aux grossistes et aux détaillants. Les expéditeurs, détenteurs de permis, des régions productrices qui servent les commerces de gros et de détail, sont maintenant restreints à une majoration ne devant pas dépasser 10 pour cent du prix de vente au détail.

Pour économiser les munitions

Les cultivateurs qui depuis des années ont l'habitude de se servir de fusils pour tirer les cornelles, les marmottes, les rats à bourse (gophers) et autres pestes nuisibles, doivent se rappeler que les récentes restrictions imposées à la vente des munitions pour armes portatives s'appliquent à eux aussi bien qu'aux chasseurs ordinaires. Au cours d'une déclaration récente, la Commission avait insisté sur le fait que les animaux mentionnés ci-haut pouvaient fort bien être détruits par d'autres méthodes que la fusillade et avait demandé aux cultivateurs et autres citoyens de ne pas faire de demandes pour obtenir des munitions dans ce but. Toutefois, des munitions seront fournies pour faire face à la menace des coyotes, des ours, des renards pillards qui détruisent le bétail et quelquefois ravagent des terres cultivées.

Prix plafond du raisin

Les producteurs de raisin du Canada ont maintenant un prix plafond établi pour leurs produits. Une ordonnance émise par la Commission des prix et du commerce, entrée en vigueur le 6 septembre, établit des prix maxima pour les ventes de raisin à commencer par les producteurs, puis les grossistes jusqu'aux ventes au détail aux consommateurs. C'est la deuxième ordonnance émise par la Commission ayant trait aux prix de plafond sur les fruits frais.

Les nouveaux prix de plafond pour les raisins sont établis sur la base de paniers contenant six pintes, emballés à plat ou ouverts. Les premiers doivent contenir un poids net de sept livres et les seconds de huit livres de fruit.

Le prix maximum pour les producteurs est de 36 cents le panier de raisins bleus ou blancs et 39 cents pour les raisins "Black oger" ou raisins rouges, lorsque les ventes sont faites à des expéditeurs détenteurs de permis, des distributeurs-grossistes ou à des grosses maisons de détail qui possèdent des entrepôts où elles prennent livraison des marchandises destinées à leur succursales.

Lorsque les producteurs vendent directement aux détaillants, leur prix de plafond sera de 41 cents pour les raisins bleus ou blancs et 45 cents pour les raisins "Black Roger" ou raisins rouges.

Subvention sur les ingrédients des saucissons

Une subvention de deux cents

la livre sera désormais payée sur les ingrédients de viande qui entrent dans la composition des saucissons de bologne et des wieners, pendant la période du 23 août au 30 septembre.

Des prix de plafond définis furent établis par la Commission sur la vente des saucissons de bologne et des wieners le 13 août dernier. Ces prix étaient approximativement au même niveau que ceux en vigueur pendant la période de base, du 15 septembre au 11 octobre 1941. Toutefois, depuis 1941 une hausse des prix des ingrédients entrant dans la composition de ces produits a eu lieu et la Commission a décidé de payer cette subvention afin de maintenir les prix de vente des produits fabriqués au niveau du plafond. La subvention de deux cents la livre sera en vigueur jusqu'au 30 septembre alors que le taux de la subvention pour octobre sera annoncé.

Cette subvention sera payée mensuellement. Toutefois, aucune subvention ne sera payée lorsque les profits globaux de certains commerces sont plus élevés que les niveaux établis.

Cette subvention sera en outre payée seulement sur les pro-

duits reconnus par le commerce comme types de saucissons de bologne, saucisse bourrée dans des boyaux de boeuf ou dans des boyaux artificiels ou des sacs de tissu paraffiné.

Les fabricants qui désirent obtenir la subvention peuvent se procurer dès maintenant des formules et tous les détails à la Corporation de la Stabilisation des Prix des Denrées, Limitée. Le numéro de la formule est: V4.

FULFORD

—M. l'abbé A. Latour, professeur au Collège de Montréal, a passé quelques jours dans notre localité, l'invité de MM. Georges Duquette et Lloyd Monty.

—Mlles Jacqueline Ménard et Monique Poirier sont retournées pour la prochaine année scolaire au couvent de Sweetsburg.

—Mlle Gabrielle Jolin a fait récemment son entrée à l'Hôtel-Dieu de Montréal, où elle suivra un cours de garde-malade.

—Mlles Fabiola Papineau, Jacqueline Rainville et Desneiges Papineau se rendaient à Montréal et à St-Hyacinthe, dernièrement.

—M. et Mme André Grandguillot, de Longueuil, passent leurs vacances dans notre localité.

—Mlle Lucienne Jolin nous a quittés pour Cobourg, Ont., où elle doit enseigner le français; son frère, Luc-André, est retourné au collège de St-Jean.

—Les écoles de notre localité ont rouvert leurs portes au commencement de septembre. Les deux titulaires des écoles Nos 6 et 7 de Fulford sont Mme Léo Duquette et Mlle Cécile Dame. Garde Bilodeau, de l'Unité sanitaire de Brome-Missisquoi, a visité ces deux écoles dans le cours de la semaine.

À Votre Service
THÉ ET CAFÉ
"SALADA"
S'il faut économiser sur la quantité il faut acheter votre thé et votre café pour la qualité.

En nous abstenant tous d'un appel inutile par jour...

nous dégagerions la voie pour près d'un DEMI-MILLION de communications de guerre additionnelles

Les communications de guerre doivent passer en premier lieu...

ce qui signifie qu'il nous faut réduire au minimum l'usage non essentiel du téléphone. Il est impossible d'accroître les facilités actuelles. Votre collaboration est nécessaire si les communications de guerre doivent être promptement acheminées. Rappelez-vous que l'usage abusif du téléphone peut entraver l'activité de guerre—et que toute seconde que vous épargnez compte.

En service actif **dépensez des appels aux mois**

Cigarettes SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Le coin des cultivateurs

LE NETTOYAGE DU JARDIN



La récolte terminée, le jardin a besoin d'un bon nettoyage.

Beaucoup d'insectes passent l'hiver dans les débris des plantes et les feuilles sèches sous forme de larves ou d'œufs et dès le retour de la belle saison se transforment, croissent et entrent en action.

C'est là un danger contre lequel le jardinier prévoyant devrait se prémunir en détruisant les feuilles sèches, les vieilles tiges et tous les autres débris qui traînent sur le sol.

Les insectes les plus connus qui se propagent ainsi sont le ver à choux, les pucerons, les vers blancs, les chenilles, les agrotis des moissons, etc.

Pour détruire ceux de ces insectes qui pondent leurs œufs dans les herbes ou les mauvaises herbes, il sera bon de tenir le jardin propre jusqu'aux gelées. Trop de jardiniers laissent envahir leur terrain par les mauvaises herbes dès la récolte terminée. Ceci non seulement permet aux mauvaises herbes de prendre racine mais fournit un lit convenable pour la ponte des œufs et ensuite leur éclosion au printemps.

Détruisons aussi les œufs remplis de larves qui s'accrochent aux branches, aux clôtures, aux maisons, de même que ces sortes de toiles qui pendent aux arbres et abritent une infinité de petits vers ou chenilles, tous très dommageables pour les arbres et les plantes.

Les bons résultats d'un tel nettoyage apparaîtront dès le printemps suivant. Ils ne se feront pas attendre.

LES PRIX DU MARCHÉ

La Coopérative Fédérée de Québec, 130 est, rue St-Paul, Montréal.

Semaine finissant le 18 septembre 1943.

Poulets vivants à rôti

Rouges et blancs: A—5 lbs et plus, 29c; B—5 lbs et plus, 27c; C—5 lbs et plus, 24½c; A—Moins de 5 lbs, 27½c; B—Moins de 5 lbs, 25½c; C—Moins de 5 lbs, 23½c.

Gris: A—5 lbs et plus, 29c; B—5 lbs et plus, 27c; C—5 lbs et plus, 24½c; A—Moins de 5 lbs, 27½c; B—Moins de 5 lbs, 25½c; C—Moins de 5 lbs, 23½c.

Poulets vivants à griller

Gris: A—2½ lbs et plus, 29½c; B—2 lbs à 2½ lbs, 27½c; Moins de 2 lbs, 25½c.

Rouges et blancs: A—2½ lbs et plus, 29½c; B—2 lbs à 2½ lbs, 27½c; C—Moins de 2 lbs, 25½c.

Poules vivantes

Toutes races, sauf Leghorn: A—5 lbs et plus, 23c; B—5 lbs et plus, 21c; C—5 lbs et plus, 19c; A—Moins de 5 lbs, 21c; B—Moins de 5 lbs, 19c; C—Moins de 5 lbs, 17c.

Race Leghorn: A—21c; B—19c; C—17c.

Coqs vivants

5 lbs et plus, 17c; moins de 5 lbs, 15c.

Lapins vivants

5 lbs et plus, 24c.

Poulets abattus

Engraissés au lait: Spécial—6 lbs et plus, 33¼c; A—6 lbs et plus, 32¼c; A—5 lbs à 6 lbs, 31¼c; B, 6 lbs et plus, 30¼c; B—5 lbs à 6 lbs, 29¼c.

Sélectionnés: Spécial—6 lbs et plus, 31¼c; A—6 lbs et plus, 29¼c; A—5 lbs à 6 lbs, 28¼c; B—6 lbs et plus, 27¼c; B—5 lbs à 6 lbs, 26¼c; B—4 lbs et plus, 5 lbs, 25¼c; C—6 lbs et plus, 24¼c; C—5 lbs à 6 lbs, 23¼c; C—4 lbs à 5 lbs, 22¼c; C—3 lbs à 4 lbs, 21¼c.

Poules abattues

A—5 lbs et plus, 25¼c; A—4 lbs à 5 lbs, 24¼c; A—3 lbs à 4 lbs, 23¼c; B—5 lbs et plus, 23¼c; B—4 lbs à 5 lbs, 22¼c; B—3 lbs à 4 lbs, 21¼c; C—5 lbs et plus, 20¼c; C—4 lbs à 5 lbs, 19¼c; C—3 lbs à 4 lbs, 18¼c.

Jeunes dindes abattues

A—41c; B—39c; C—36c.

N. B.—Les oiseaux de pesantier moindre et de mauvaise qualité qui n'entrent dans aucune des catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

Oeufs

A—ros, 47½c; A—Moyens, 46½c; B, 36½c; A—Poulettes, 38c; C, 33c.

Veaux abattus — Engraissés au lait

Bons, 20c; moyens, 19c; communs, 17c.

N. B. — Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8 pour cent aux expéditeurs individuels et de 5 pour cent aux Coopératives affiliées.

Beurre frais

Semaine finissant le 13 septembre 1943 inclusivement: No 1 pasteurisé, 33 3/16c; No 2 pasteurisé, 32 3/16c; No 3 pasteurisé, 31 3/16c.

Fromage blanc

Semaine finissant le 14 septembre 1943 inclusivement:

Fabriqué le ou après le 1er juin 1943: No 1, 20c; No 2, 19½c; No 3, 19c (F.A.B. Point d'expédition de la fabrique).

N. B.—Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 20 septembre 1943, par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée:

Porcs

Prix de base des carcasses de porcs classés B1 ou B3, pesant 135 à 185 livres: \$16.60; porcs de même classe payés sur le poids vif: \$12.60. Truies: \$11 à \$11.25; abattues, \$14.00 à \$14.50. Verrats châtrés, \$9.00 à \$10.00; abattus, \$11.00 à \$11.50.

Veaux de lait

Choix, \$15.50 à \$16.00; bon, \$15.00 à \$15.50; moyen, \$13.00 à \$14.00; commun, \$9.00 à \$10; d'herbe, \$7.00 à \$8.50.

Bouillons

Choix, \$11.75 à \$12.25; bon, \$11.25 à \$11.50; moyen, \$10.50 à \$11.00; commun, \$8.00 à \$9.50.

Agneaux du printemps

Agnelles et agneaux châtrés: 12c à 12½c la livre; béliers, 11c à 11½c la livre; communs, 10c à 10½c la livre.

Moutons

Bon, \$8.00 à \$9.00; commun, \$4.00 à \$5.00.

Taures

Choix (Type à boucherie), \$11.00 à \$11.25; bonne, \$10.50 à \$10.75; moyenne, \$9.00 à \$9.50; commune, \$7.00 à \$8.00.

Vaches

Choix (Type à boucherie), \$9.50 à \$10.00; bonne, \$8.50 à \$9.00; moyenne, \$7.50 à \$8.00; commune, \$6.00 à \$6.50; très commune, \$4.50 à \$5.00.

Taureaux

Choix (Type à boucherie), \$9.50 à \$10.00; bon, \$8.50 à \$9; moyen, \$7.75 à \$8.25; commun, \$6.50 à \$7.00.

L'HIVERNEMENT DU BÉTAIL

Préparons l'étable pour qu'il se passe dans de bonnes conditions.

Avec l'approche de l'automne, il faut songer à l'hivernement du bétail. En effet, dans deux mois au plus, le troupeau sera à l'étable. Déjà, une abondante récolte de fourrage a été emmagasinée et dans quelques jours, le reste des récoltes qui serviront à alimenter convenablement les bestiaux pendant l'hiver seront entreposées; ceci dans le but d'obtenir le maximum de rendement des vaches laitières et un développement normal des sujets d'élevage. Quoique ceci soit tout à fait rationnel, ce n'est là qu'un aspect de la question, car il ne faut pas oublier que l'on n'obtiendra les résultats recherchés qu'à la condition que le bétail soit logé dans une étable hygiénique, c'est-à-dire une étable propre, bien éclairée et bien ventilée.

Sans doute, bon nombre de cultivateurs ont déjà fait la toilette de l'étable et ont effectué les travaux requis en vue du prochain hivernement; cependant, on constate qu'un grand nombre n'y ont pas encore pensé ou diffèrent ce travail de jour en jour. Or, mettons-nous à l'oeuvre dès maintenant si l'on veut ne pas être pris au dépourvu.

Tout d'abord, voyons à ce que les ventilateurs soient en bon ordre et de grandeur suffisante. Rappelons-nous que pour que la

ventilation soit efficace, on doit allouer 15 pouces carrés par tête de gros bétail aux sorties d'air et 8 pouces carrés aux entrées. Afin d'éviter l'humidité par condensation, la cheminée de sortie doit être faite à double parois isolées. Le système de ventilation étant en bon état, voyons à remplacer les vitres, s'il y en a de brisées, et ajouter quelques fenêtres si l'éclairage fait défaut. Le soleil est un puissant purificateur de l'air; de plus, la lumière facilite grandement le bon entretien de l'étable et les soins à donner au troupeau au cours de l'hiver. Voyons à ce que les abreuvoirs, les mangeoires et les chaînes d'attache soient en bonne condition. Enfin, désinfectons l'étable par un blanchissage au lait de chaux, auquel on aura soin d'ajouter un bon désinfectant.

La formule de lait de chaux ci-après pourra être employée avec satisfaction:

Eteindre ½ minot (38 livres) de chaux vive dans 6 gallons d'eau — ajouter lentement 1 pinte à ½ gallon d'acide carbonique brute en agitant vigoureusement — éclaircir de manière à obtenir un liquide de la consistance du lait. Appliquez à la main ou de préférence avec un vaporisateur.

Ainsi, un grand nombre de maladies qui causent des pertes considérables dans nos troupeaux seront évitées et le troupeau en général se portera mieux. "Ne vaut-il pas mieux prévenir que guérir"!

DE LA RHUBARBE EN PLEIN HIVER

M. T.-F. Ritchie, de la Division de l'horticulture, à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, dit que l'on peut très bien se procurer pendant tout l'hiver, par la culture forcée en cave, de la rhubarbe fraîche, rose, juteuse, succulente, jusqu'à ce que la récolte de plein air fasse son apparition sur le marché de mai.

Les racines ou collets sains, âgés de deux ou trois ans, tirés de bonnes touffes par division, sont les meilleurs, mais on peut aussi employer des produits plus âgés qui donnent parfois de très bons résultats.

L'arrachage des racines ou des collats se fait à la fin de l'automne, au moyen de la pioche ou de la charrue; on les laisse à la surface du sol pour qu'ils gèlent. Cette congélation, jointe à une courte période de repos, est essentielle pour le succès de la culture forcée. Pour une raison ou pour une autre, les racines fraîchement arrachées et non congelées ne poussent pas bien. Tandis que racines et collats sont étalés à la surface du sol, on fera oien de les recouvrir d'une légère couche de paille pour les empêcher de se dessécher.

Une cave ou un local obscur où il ne gèle pas et où la température peut être maintenue à 60 degrés F. donnera de bons résultats. La chaleur nécessaire peut être fournie au moyen de poêles ou de tout autre système commode de chauffage. Lorsque la température ne dépasse pas 50 degrés F., les plantes poussent lentement, mais la rhubarbe a une couleur rouge très foncée; lorsque dépasse 65 degrés F., la couleur est pâle et la pousse faible et grêle.

Comme il s'écoule environ un mois entre la rentrée des racines et la première cueillette de tiges, il est nécessaire de rentrer un nouveau lot de racines toutes les deux semaines pour avoir une production continue de rhubarbe. Généralement on se borne à faire quatre cueillettes de chaque lot, après quoi on les plante dehors, sous une légère couverture de paille, pour qu'elles gèlent. On peut ensuite replanter ces mêmes plantes dans une bonne terre pour qu'elles se remettent.

Comme les racines charnues portent en elles-mêmes toute la nourriture nécessaire à la croissance de la plante, il suffit de les placer serrées l'un contre l'autre sur le sol de la cave et de les recouvrir d'une légère couverture de sable, de terre ou d'escarbilles pour retenir l'humidité. On arrose cette couche protectrice de temps à autre pour maintenir une provision égale d'humidité. Les meilleures variétés pour le forçage sont les Ruby, Sutton et Victoria.

Lisez le JOURNAL DE WATERLOO et encouragez ses collaborateurs.

NOUVELLES AGRICOLES

Concession pour faciliter les expéditions de grains

L'Administrateur des fourrages concentrés annonce que l'on a décidé, pour faciliter le transport sur l'Est du Canada, des blé, avoine et orge destinés à l'alimentation du bétail, de permettre l'expédition directe, à partir des points de campagne de l'Ouest du Canada, et sans arrêt pour nettoyage à Fort William ou Port Arthur, des grains qui contiennent jusqu'à 1 pour cent de déchets.

Cette concession est une mesure d'urgence, ayant pour but d'aider à soulager l'encombrement qui existe actuellement aux terminus de la tée des Laes. Ce grain aura droit également à la gratuité du transport et aux primes actuellement offertes.

Dans une déclaration sur les problèmes d'alimentation qui inquiètent actuellement les cultivateurs canadiens, l'Office agricole du ravitaillement résume la situation comme suit:

"En ce qui concerne les bestiaux et les volailles, la situation alimentaire au seuil de l'hiver qui vient, est la suivante: Les provisions de gros fourrages sont en général bonnes; celles de grain sont abondantes dans l'Ouest du Canada, mais le transport de ces grains est toujours un problème, surtout en ce qui concerne l'Est du Canada; la quantité d'aliments protéiques est bien inférieure à la demande, et il faudra tirer le meilleur parti possible de tous les aliments que l'on pourra se procurer sur la ferme même.

L'une des circonstances les plus favorables, particulièrement dans l'Est du Canada, où les récoltes de grains n'ont pas répondu aux attentes, est la provision abondante d'herbe pour l'alimentation des bestiaux. Les pâturages sont excellents et la pousse de regain est superbe dans les prairies. Un automne doux et la paissance prolongée pendant quelques semaines de plus que d'habitude permettront de réaliser une économie considérable dans les achats de grains et de protéine.

75^{ème} ANNIVERSAIRE

SUPRÉMATIE

C'est parce que la maison Penmans a cherché continuellement, depuis 1868, à répondre aux exigences des Canadiens, que des milliers de gens considèrent la marque ci-dessous comme un guide pour les meilleurs articles tricotés du pays. La qualité, le confort, la durabilité et le chic sont les caractéristiques des Sous-Vêtements, des Bas et des Vêtements Penmans depuis 75 ans.

**ARTICLES TRICOTÉS
SOUS-VÊTEMENTS • BAS • VÊTEMENTS**

Procès-verbaux relatifs à deux cours d'eau du comté

Le premier intéresse en particulier le Canton de Roxton, les municipalités de St-Joachim, d'Ely-Ouest et de Ste-Anne de Stukely, tandis que le second intéresse surtout le Canton et la Cité de Granby. — Une double requête.

Au cours de la dernière réunion du conseil municipal du comté de Shefford, le secrétaire, Me R.-R. Bachand, a donné lecture d'une requête provenant de Lionel Archambault et Al, en date du 7 septembre courant, et demandant qu'un amendement soit apporté au procès-verbal fait par M. Edmond Dalpé, le 5e jour d'août 1914, et à un acte d'accord se rapportant à un cours d'eau qui affecte les municipalités du Canton de Roxton, de St-Joachim, d'Ely-Ouest et de Ste-Anne de Stukely.

Après lecture de cette requête, il est proposé par M. D. Daigneault, secondé par M. Jéani Ducharme, que la demande de M. Archambault soit agréée et que le secrétaire soit chargé d'émettre des avis public en temps et lieu pour informer les municipalités intéressées que la requête en question sera étudiée à la séance du conseil de comté le 9e jour de décembre prochain. En attendant, toujours selon la même résolution, MM. Pierre Blanchard et Sigefroi Massé seront priés par le secrétaire de faire la visite des lieux, de préparer un rapport et de le présenter à la même séance de décembre prochain.

AUTRE PROCES-VERBAL

Le secrétaire ayant déclaré qu'il était prêt à soumettre aux membres du conseil le procès-verbal préparé par M. L.-P. Bernard et relatif à un cours d'eau qui traverse la cité et le Canton de Granby, Me Paul Provost, procureur de la cité de Granby, agissant tant au nom de cette municipalité qu'au nom de M. Pierre Hébert, soumet, verbalement et par écrit, ce qui suit:

Que l'étude de ce procès-verbal et la procédure en cette affaire soient remis à la prochaine réunion régulière du conseil ou à toute autre séance subséquente, selon avis que donnera ledit Paul Provost en sa qualité de procureur des requérants.

Cette demande a été agréée sur proposition de M. Arthur Plante, secondé par M. Frédéric Hamel.

UN CULTIVATEUR BIEN EPROUVE

M. Arthur Beaugard, de l'Enfant-Jésus, voit une grosse partie de sa récolte détruite avec plusieurs animaux de prix.

M. Arthur Beaugard, de l'Enfant-Jésus, vient d'être cruellement éprouvé par la perte de sa grange et de tout son contenu, y compris une jument de 4 ans, dix-sept porcs, trois moutons achetés le matin même, ainsi que d'une machine à faucher neuve, d'une chargeuse à foin, de deux herbes, de toute sa récolte de foin et de grain, de dix cordes de bois de chauffage, de 4000 livres de moulinée, etc.

M. Beaugard et son fils étaient à charger du grain dans un champ voisin lorsqu'ils aperçurent soudain une épaisse fumée qui s'échappait de la bâtisse où ils étaient à remiser leur moisson. C'est en vain qu'ils essayèrent de sauver quoi que ce soit, les flammes ayant tout dévoré en très peu de temps.

Il va sans dire que c'est une lourde perte pour M. Beaugard.

BEAU SUCCES DES CHEVALIERS

Le Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb a reçu, samedi dernier, à sa première assemblée de l'année, tous les députés de district de la province. Le député d'Etat, M. Ludger Faguy, les a félicités pour le succès remporté au cours de la dernière année, leur soulignant que la province de Québec avait été citée en exemple lors du congrès suprême à Cleveland, pour s'être classée en première place dans toute l'Amérique. Il leur donna les directives de l'année et leur souhaila de remporter le même succès.

Le secrétaire d'Etat, M. Julien Lavallée, fit connaître les noms des conseils gagnants des bourses, suivant la résolution adoptée au dernier congrès d'Etat. Le conseil Laval de Québec, dont M. J.-A. Rochefort est le grand Chevalier, a gagné deux de ces bourses; les conseils de Sorel, dirigé par M. J.-A. Mongeau, et de La Tuque, dirigé par

Notre ville y était représentée

Le congrès des Chambres de Commerce cadettes à Sorel, au début de cette semaine. — Le nouveau président de la Fédération.

M. Gérard Légaré, un journaliste de Rimouski, a été élu, au début de cette semaine, à Sorel, président de la Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes de la province de Québec, qui tenait son huitième congrès annuel. M. Légaré, ancien président de la Fédération régionale de Québec et du Bas du Fleuve, succède à M. Gérard Boudrias, de Montréal.

Le congrès a duré deux jours et groupait plus de 400 délégués représentant une quarantaine de Chambres de Commerce des Jeunes de toutes les parties de la province. Au point de vue du nombre de inscriptions, les assises de Sorel ont été les plus considérables tenues par la Fédération depuis sa fondation.

D'importants discours ont été prononcés au cours des diverses manifestations, notamment ceux de l'hon. Cyrille Vaillancourt, C.L., président des Caisses Populaires Desjardins, qui a parlé de l'économie dirigée, de l'hon. P.-J.-A. Caudin, ancien ministre dans le cabinet fédéral, de l'hon. Oscar Drouin, ministre du Commerce et de l'Industrie dans le cabinet provincial, et de M. Arthur Simard, directeur du personnel et conseiller juridique aux chantiers de Marine Industries Limited. Parmi les autres personnalités remarquées au congrès, mentionnons l'hon. Hector Perrier, secrétaire de la province, le maire R. Péloquin, de Sorel, et autres.

Les Chambres suivantes des Cantons de l'Est étaient représentées: Asbestos, Drummondville, Farnham, Granby, Magog, Plessisville, Richmond, Sherbrooke, Thetford-Mines, Waterloo.

représentants des huttes, dont trois Canadiens-Français.

Le Conseil d'Etat a aussi manifesté son appréciation au Conseil 1145 de St-Jean, qui s'est classé en première place lors d'un concours du Conseil Suprême.

TOUTE UNE SERIE DE MANOEUVRES

Les exercices de dimanche dernier aux terrains de l'exposition ont été une révélation pour plusieurs de nos concitoyens.

Une foule de personnes ont assisté, dimanche dernier, aux terrains de l'exposition, à toute une série d'exercices par les membres de la 24e Batterie de Shefford, sous le commandement du capitaine P.-G. Jack. L'effectif se composait d'environ soixante pour cent de recrues de cette ville, auxquelles s'étaient joints quelques soldats de Granby.

Trois puissants canons Howitzers 4.5 avaient été postés sur les talus à l'extrémité nord de la piste, et le tir se fit, séparément ou simultanément, avec une précision vraiment remarquable. Quant aux écrans de fumée projetés dans l'espace et décrivant un demi-cercle parfait, ils donnaient une excellente idée de la façon dont on s'y prend sur le théâtre des hostilités pour dissimuler à l'ennemi des troupes et du matériel en face desquels il se trouvera soudain.

Les lieutenants R. Flood et J.-S. Macdonald ont contribué dans une très large mesure au succès de ces manoeuvres, assistés de plusieurs autres officiers de la 24e Batterie de Shefford.

L'ENFANT-JESUS

—Dimanche après-midi, à deux heures, avait lieu la bénédiction de la croix de chemin en face de chez M. Emile Normandin, sur le terrain de l'école de Mlle Claire Normandin. Pour cette bénédiction les paroissiens de l'Enfant-Jésus avaient l'insigne honneur de voir Mgr Philippe Desranleau, évêque du diocèse, officier à cette cérémonie. L'accompagnaient deux de ses assistants, M. le curé Morin, de Valcourt, M. le vicaire de Valcourt et M. Belval, notre curé. Plusieurs paroissiens, pour ne pas dire la totalité, se sont groupés autour de cette croix de chemin pour la cérémonie. On y remarquait aussi le Rév. Frère Edouard, des Frères du Sacré-Coeur, de Verdun, les Rdes Soeurs Ste-Anne de Beau-

pré et St-Marcellin, du couvent de Roxton-Falls, M. Ovila Normandin et Mme Rodolphe Normandin, de Montréal, M. et Mme T. Ménard, de St-Hyacinthe, M. et Mme Wilfrid Lussier, M. Jacques et Mlle Madeleine Lussier, de Granby, Mme Zoé Beaugard et Mlle Jeanne et Léonie Beaugard, de Roxton-Falls. Tous ces invités se rendirent, après la cérémonie, chez M. et Mme Emile Normandin, où le thé et le café leur fut servis.

—A M. et Mme Alcide Verrier (née Yvonne Massé) est né un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-Yvon-Denis. Parrain et marraine, M. et Sigefroi Massé, grands-parents maternels de l'enfant. Sincères félicitations aux heureux parents.

Notre obligation de la Victoire

Quelle est sa valeur!

Une jeune femme de mes connaissances travaille dans une usine de guerre. Afin d'épargner plus d'argent pour acheter des Obligations de la Victoire, elle emporte son lunch plutôt que d'aller prendre un bon repas à la cantine. L'autre jour, elle m'en donnait la raison.

"Jean, dit-elle en parlant de son mari, est dans la marine marchandise pour la durée de la guerre. Après qu'il m'eut quittée, j'ai décidé de lui accorder tout l'appui possible. C'est pourquoi je travaille dans cette usine. Je suis très heureuse de le faire car je comprends l'importance de mon rôle dans l'effort de guerre.

"Jean m'écrit souvent, reprinted, mais il ne veut pas m'en parler avec les détails de ses aventures sur la mer. Je sais pourtant qu'un bon nombre de ces exploits sont à faire dresser les cheveux sur la tête. Cependant, j'ai su quelques détails intéressants par son copain Arthur qui est en convalescence chez lui après avoir été victime d'un torpillage dans le milieu de l'océan.

"Jean était à bord aussi, m'a dit Arthur. Il s'en est tiré mieux que moi mais nous avons tous passé un mauvais quart

d'heure... Vous savez, dit-il, nous avons été à la dérive sur la mer quatre jours. Je sais que d'autres l'ont été plus longtemps que nous, mais quatre jours c'est quand même un siècle quand vous avez la chance d'en rattrapper.

"Nous avons été sauvés, poursuivit Arthur, tout à fait par hasard. La vie tient parfois à un cheveu. Nous étions ballotés par les vagues et la température était affreuse. Le lendemain du torpillage, nous avons vu un navire mais il ne nous vit pas. Avec cette brume épaisse, nous étions convaincus de ne pas aller très loin. Mais, par bonheur, le quatrième jour, un de nos avions nous repéra et nous fûmes sauvés.

"Ce que je n'arrive pas à comprendre, continuait Arthur, c'est que nous ayons été sauvés. L'avion ne nous cherchait pas et il n'avait aucune raison de nous voir. Juste au moment où l'avion passa au-dessus de nos têtes, le vent nous ballota sur le sommet d'une vague et l'aviateur nous aperçut. La vie dépend souvent à ces faits du hasard, fit-il observer; elle tient à ces petites choses."

Après avoir relaté cette histoire, la jeune femme ajouta en guide de commentaires: "On peut voir par là, dit-elle, tout ce qu'un surplus d'effort peut faire. Avant d'avoir entendu raconter cette aventure, je ne comprenais pas l'importance de ma petite Obligation de la Victoire. Mais maintenant je vois que ce grand effort est fait d'un grand nombre de petits efforts. Bien plus, le succès de la grande tâche que nous avons à entreprendre dépendra du succès obtenu dans toutes les petites tâches, comme le sauvetage de mon Jean. Oui, je puis voir maintenant la guerre à ma propre façon bien mieux qu'auparavant. Et, mon Dieu, pourquoi ne ferait-on pas quelques petits sacrifices?"

Achetez des obligations de la Victoire! Hâtez la victoire!

Lisez le JOURNAL DE WATERLOO et encouragez ses annonces.

Hommes 30, 40, 50 ans!

Vous cherchez entraînement, vigueur normale? Essayez Tablettes Toniques Ostrez, contenant: toniques, stimulants: fer, vitamine B1, calcium, phosphore; aideront vous rendre vigoureux et vitalité normale après vos 30, 40, 50 ans. Paquet d'essai 35c, seulement. Si non satisfait du premier paquet, fabricant rembourse les prix. Toutes pharmacies. Commencez à prendre Ostrez aujourd'hui!

IL FAUT TOUT FAIRE POUR GAGNER LA GUERRE



AVANT LA GUERRE: Margot aimait à se promener dans la voiture de son père. Elle éprouvait du plaisir à tenir le volant.



AUJOURD'HUI: Margot est dans l'armée — elle conduit un "Jeep". Elle fait quelque chose d'utile pour gagner la guerre.

Faisons notre part sans hésiter et la victoire sera assurée

On a un besoin urgent de femmes dans l'armée, dans la marine et l'aviation! C'est une existence à la fois agréable et intéressante. Les repas sont excellents et les journées sont variées. Vous vous faites des amies, vous voyez des endroits nouveaux, vous apprenez des choses utiles. Et quand la guerre sera terminée, vous aurez la satisfaction d'avoir fait votre devoir. Enrôlez-vous immédiatement... faites votre part comme les femmes des autres nations alliées.

Le coût de cette espace a été défrayé par

LA BRASSERIE DAWES BLACK HORSE — LA BRASSERIE DOW
LA BRASSERIE FRONTENAC

NOUVELLES DU ROYAUME-UNI

Au début de l'année 1941, l'Afrique de l'Est italienne, défendue par 300,000 soldats, fut conquise par l'Armée britannique et l'Abyssinie fut libérée; dans la première campagne d'Afrique du Nord (1940-41), le général Wavell anéantit une armée italienne de 250,000 hommes, et perdit lui-même 2,000 hommes. Le commandement du Middle East, dont une partie se trouvait en Lybie, ne comptait que 110,000 hommes.

Depuis juin 1940, la Marine Royale a rencontré beaucoup de difficultés. Les Allemands détenaient la côte du Continent depuis la Norvège jusqu'aux Pyrénées, et les bases d'Irlande, dont la Marine s'est servie pendant la Grande-Guerre, furent refusées au Royaume-Uni. En dépit de ces embarras, la Marine a accompli un travail de convoi formidable et poursuit la tâche traditionnelle — "chercher, attaquer et détruire" l'ennemi — avec succès. Jusqu'en juin 1943, deux navires de guerre de l'axe, 14 croiseurs, 97 destroyers et torpilleurs, plus de 100 auxiliaires de la marine furent engloutis. Au mois de novembre 1942, on comptait plus de 570 sous-marins de l'axe endommagés ou coulés. Pendant les mois de mai, juin et juillet de cette année, le taux de destruction de sous-marins ennemis fut environ d'un par jour. Dans la Méditerranée, la Marine Royale a remporté les combats les plus importants, dont la bataille de Tarente et du Cap Matapan.

La "Home Guard" de Grande-Bretagne consiste entièrement d'hommes trop âgés ou trop jeunes, ou pour d'autres bonnes raisons, exemptés du service militaire. Ces hommes, au nombre de 2,000,000 environ, ont un emploi permanent dans les industries de guerre ou font du travail essentiel. Ils font leurs exercices militaires pendant leurs heures libres.

Le troisième livret de coupons pour les vêtements fut distribué le 1er septembre dernier. Le rationnement des vêtements, introduit en Grande-Bretagne au mois de juin 1941, fonctionne bien maintenant et quoique la guerre totale occasionne inévitablement des insuffisances nombreuses, le contrôle dans la production et la vente des vêtements, par le Bureau du Commerce, permet à chacun de s'acheter des vêtements indispensables à des prix modérés. En ce moment la rareté du cuir à chaussure force les acheteurs à se rendre au magasin à 9 heures du matin, parce qu'après 10h.30 le quota de la journée est déjà atteint.

L'impôt sur le revenu et les taxes supplémentaires sur les plus grands revenus en Grande-Bretagne prennent 97 pour cent du revenu total. Quarante-cinq personnes seulement en Angleterre ont un revenu, après avoir payé leurs taxes, d'environ 6,000 livres sterling, soit \$26,000.

Au moment où le "No 151 Wing R.A.F." quitta Murmansk, après avoir passé plusieurs mois au service spécial dans la base de l'aérodrome de Viango, deux Hurricanes anglais survolèrent au-dessus tantôt se cachant dans les nuages, tantôt réapparaissant de nouveau. Ils étaient conduits par le Major Général Kuznetsov, commandant des forces aériennes russes dans ce secteur, et par Safonov, le grand as de l'Air russe, en signe d'amitié et d'adieu — bon présage pour l'avenir.

La pêche des requins bourbeux

Tout en rapportant aux pêcheurs une somme rondelette, elle sert à la sauvegarde de la pêcherie de saumon.

La pêche des requins bourbeux dans les eaux de la Colombie britannique est devenue une entreprise rémunératrice depuis que la Science a constaté que les foies de ces poissons comportent une teneur élevée en vitamines mais, au surplus, il ressort des observations faites par un des inspecteurs fédéraux, que cette pêche sert en même temps à la sauvegarde de la pêcherie de saumon en mettant un frein à la multiplication de ces poissons carnassiers si nuisibles à cette pêcherie.

En effet, un des pêcheurs en exercice dans l'arrondissement de l'inspecteur en question n'a pas trouvé moins de sept à quinze saumons rouges dans l'estomac de chacun des requins bourbeux qu'il a capturés dans le cours de la remontée migratrice du saumon rouge dans la rivière Naas en 1942. Il est indubitable que la plupart des autres requins bourbeux présents en cette rivière avaient de même prélevé chaque jour une égale quantité de poisson à même les contingents de saumons migrateurs et qu'il en sera de même en 1943. La destruction de pareils poissons prédateurs s'impose, il va sans dire, surtout quand leurs foies valent douze sous la livre aux pêcheurs en moyenne comme l'année dernière, ce qui constitue probablement le montant le plus élevé jamais atteint pour ce sous-produit de la pêche.

Pour ce qui est de la grosseur, le foie du requin bourbeux varie, il va sans dire, avec la taille de chaque individu. Mais, en moyenne, les quelque 500 requins bourbeux capturés en 1942 par les pêcheurs, en exercice sur la Naas, produisirent 60 livres de foie chacun. Un des plus gros requins bourbeux récoltait même dans sa cavité abdominale un foie d'un poids de 440 livres.

Par parenthèse, le requin bourbeux n'est pas l'animal à la démarche rampante sur le fond que son nom pourrait nous laisser croire, comme l'inspecteur en question a été en mesure de le constater l'année dernière. En effet, par suite d'observations antérieures mais superficielles, il s'était formé l'idée, avant de faire partie du service des pêcheries, que ce requin se mouvait avec lenteur et qu'il se nourrissait au hasard des aliments qui se présentaient à sa portée, mais il avoue candidement qu'il s'était fort trompé en cela.

"J'avais, dit-il, l'impression que les requins bourbeux rampaient sur le fond et qu'ils vivaient de tout ce qu'ils pouvaient trouver. Or, en cela, je me trompais beaucoup. Car cet animal se déplace facilement, a un appétit formidable et recherche des aliments de choix."

Le fait seul que les requins bourbeux se nourrissent de saumons sert à démontrer qu'ils ne passent pas tout leur temps sur le fond de la mer, car les saumons nagent surtout dans les couches supérieures de l'eau. Cette prédilection pour le saumon témoigne, au surplus, que les requins bourbeux ont des goûts raffinés et qu'ils sont susceptibles de déplacement rapide. La rapidité de natation des saumons ne permet pas à des carnassiers à démarche lente de s'en saisir.

En ce qui concerne l'appétit des requins bourbeux, on pourrait presque assimiler leur estomac à un gouffre sans fond, tel que l'a révélé la constata-

tion qu'ils peuvent dévorer de sept à quinze saumons rouges par repas et que l'un d'entre eux, capturé dans la rivière Naas et dont le contenu stomacal fut examiné, avait ingurgité deux saumons de printemps d'un poids global de 50 livres en sus d'une grosse morue-lingue.

A signaler aussi le fait suivant qui, sans grande importance peut-être, n'offre pas moins d'intérêts en ce qu'il témoigne que certains êtres vivants, tout en étant les ennemis naturels des mêmes espèces de poissons peuvent aussi l'être les uns des autres, à savoir: qu'un requin bourbeux, capturé dans la Naas avec plusieurs saumons rouges dans son estomac, avait ingurgité en plus un phoque commun de grande taille qui, ne portant aucune cicatrice, avait dû conséquemment être avalé d'un trait. On ne dit pas si le phoque commun avait, lui aussi, des saumons rouges dans son estomac, mais il est fort probable que ce fut le cas car les phoques communs sont fort friands de saumon.

LE BILAN DU C.N.R.

Le bilan du mois d'août du Canadien National et celui des huit premiers mois de l'année accusent une augmentation dans les recettes d'exploitation et les

recettes nettes.

Les recettes nettes d'exploitation pour le mois d'août s'élevèrent à \$39,687,000, une augmentation de \$5,268,000 sur la période de 1942 correspondante. Les recettes nettes pour le même mois sont de \$9,062,000 contre \$8,178,000 pour août 1942.

Le total des recettes d'exploitation du Canadien National pour les premiers huit mois de 1943 est de \$290,003,000, soit \$53,036,000 de plus que pour la période de 1942 correspondante. A la fin d'août, les recettes nettes étaient de \$62,693,000, chiffre que l'on compare à \$53,929,000 pour la période de 1942 correspondante, une augmentation de \$8,764,000.

SOUPER ANNUEL A PHILIPSBURG

Mardi le 28, aura lieu le souper annuel organisé au profit de l'église de Philipsburg. Les organisatrices, Mmes P. Roy et A. Gaudreau, ainsi que M. le curé, invitent cordialement tous les généreux amis des oeuvres paroissiales de Philipsburg. Le premier service commencera à 6 h. 30.

Après le souper, il y aura du chant et de la musique, ainsi que le tirage d'un \$5.00. Bienvenue à tous!

ANNIVERSAIRE QUI SERA FETE

Les autorités de la Ligue de Sécurité de la province de Québec ont commencé la préparation des fêtes qui marqueront le vingtième anniversaire de son existence comme corps constitué.

C'est cependant en 1911 que l'idée fut lancée et une couple d'années plus tard avait lieu la première grande campagne de sécurité dans le Québec. On prévoyait ainsi sur une vaste échelle la venue de la société qui, quelques années plus tard, devait être mise en marche.

Le 28 novembre 1943, il y aura 20 ans exactement que la Ligue de Sécurité de la province de Québec fut incorporée en vertu de l'article III de la loi

des corporations.

Depuis lors, elle a été en tout et partout une société absolument provinciale, non restreinte aux grands centres, mais qui a exercé son influence jusque dans nos centres ruraux les plus reculés.

M. H. ADAM...

(Suite de la première page)

L.-N. Adam, un frère, Léonard, de cette ville, et trois soeurs: Lucile, de Montréal, Mme A. Brown (Adèle), d'Ottawa, et Irène, de la C.A.R.C., de Toronto.

Son service aura lieu demain après-midi (samedi) à la United Church, à deux heures.

Nos sincères condoléances à Mme Adam et aux autres membres de sa famille.

POUR PARER A LA DISETTE...

(Suite de la première page)

à remédier quelque peu à la situation vraiment inquiétante qui semblait devoir être la nôtre au début de l'hiver prochain.

Avec les travaux forestiers qui s'effectuent un peu partout dans le voisinage et qui se continueront vraisemblablement tout l'hiver prochain, il est à espérer que cette situation ne fera que s'améliorer d'ici quelque temps.

Mais, encore une fois, l'important est de faire en sorte que le bois coupé chez nous ne prenne pas la direction de Montréal et autres grands centres.

EN REPONDANT AUX ANNONCEURS, MENTIONNEZ LE JOURNAL DE WATERLOO

THEATRE CARTIER GRANBY

SAMEDI — DIMANCHE — LUNDI

Emouvant! Remarquable! Splendide! Etonnant!

LES DEUX GAMINES

La plus belle histoire que le cinéma pouvait vous raconter.

L'oeuvre de Louis Feuillade revit dans toute sa splendeur dramatique

— Avec —

Claude BARGHON - Jacqueline DAIX

ALICE TISSOT et ABEL TARRIDE

— Aussi —

CHARLES STARRETT et RUSSELL HAYDEN

— Dans —

Riders of the Northland

MARDI SEULEMENT

Irene DUNNE & Cary GRANT

— Dans —

Penny Serenade

— Aussi —

Underground Agent

— Avec —

Bruce BENNETT, Leslie BROOKS et Frank ALBERTSON

ASSISTEZ

A NOS REPRESENTATIONS DU MARDI SOIR. VOTRE PORTRAIT PEUT VOUS RAPPORTER

\$25.00

THEATRE PALACE GRANBY

VENDREDI et SAMEDI

ANN MILLER
BOB CROSBY et son orchestre
FREDDIE SLACK et son orchestre
avec Ella Mae Morse
COUNT BASIE et son orchestre
DUKE ELLINGTON et son orchestre
LES ESPIEGLES DE LA RADIO
FRANK SINATRA
LES FRERES MILLS

— Dans —

Reveille
with Beverly

Aussi: LEW AYRES dans

DR. KILDARE'S
WEDDING DAY

DIMANCHE—LUNDI—MARDI—MERC.

Deanna DURBIN - Joseph COTTEN

— Dans —

HERS
TO HOLD

— Aussi —

ONE DANGEROUS NIGHT

LES NISEI

Aux Etats-Unis, on appelle Nisei les Japonais nés au pays et y possédant les droits du citoyen ordinaire. Ces Japonais de la seconde génération sont au nombre de 100,000, comparativement à 41,000 de leurs parents, venus de la patrie nipponne. Ils vivent pour le plus grand nombre aux Iles Hawaii et sur la côté du Pacifique, notamment en Californie — où ils naquirent et grandirent, fréquentèrent les maisons d'enseignement américaines, adoptèrent la manière américaine de vivre, tout en restant Japonais de coeur et parlant l'anglais aussi bien que la langue maternelle. Après l'attaque de Pearl Harbor, la minorité japonaise de l'extrême-ouest devint pour Washington un problème d'envergure. Jusqu'à quel point les Japonais vivant en terre américaine, les Nisei compris, se montreraient-ils loyaux à leur patrie d'adoption? Combien d'entre eux pouvaient se muer en ennemis? Pour parer aux complications, les Noppons sujets à caution, agents de l'ennemi ou susceptibles de le devenir, furent arrêtés et parqués dans des camps de concentration. Les autres furent dirigés vers l'intérieur de la Californie et de l'Arizona, pour la durée de la guerre, dans des colonies organisées à leur intention.

Petit à petit, certains points obscurs se précisèrent, et les jeunes Nisei, proclamant leur fidélité au sol natal, pour eux le sol américain, demandèrent à servir dans l'armée américaine. Les autorités finirent par accéder à leur désir, se rendant compte que la plupart d'entre eux se considéraient comme Américains, non comme Japonais. Des milliers de Nisei font aujourd'hui partie du corps d'armée spécial, le *Japanese-American Combat Team*. Ils ont leur centre d'instructions dans le sud du Missouri, à Camp Shelby, où commande le colonel Charles-W. Penco. Intelligents et actifs, studieux, déterminés à apprendre, ils promettent de devenir des soldats de premier ordre. Ils se montrent particulièrement fiers du fait que leur unité se compose de seuls volon-

taires, détail qui en dit long, à leur yeux, sur leur allégeance au pays d'adoption. Fatalistes comme les Orientaux, ils disent qu'ils n'ont à vivre qu'une vie — une vie d'un an et trois minutes. Et ils s'expliquent: un an d'entraînement et trois minutes d'action. L'un d'eux disait récemment: "Nous avons hâte de montrer ce que peuvent faire, pour la défense, de vrais admirateurs de la démocratie américaine. Notre conduite le prouvera encore mieux que nos paroles."

Les Japonais de la Californie — première, seconde ou troisième génération — se consacrent généralement à l'agriculture et à la pêche commerciale. Sobres et industrieux, ils acquièrent vite l'aisance, voire même la richesse, malgré la méfiance et même le dédain des blancs à leur endroit. Attachés à leur langue et à leurs traditions, respectueux de l'autorité paternelle, ils se groupent et font bande à part, constituant partout où ils se trouvent des colonies américano-japonaises. Cela tient en grande partie à l'attitude des blancs, qui ne leur permettent pas d'habiter dans leur voisinage, leur interdisent le mariage avec les blancs, leur paient un salaire inférieur à celui des blancs. Dans l'ensemble, le problème japonais de l'ouest ressemble à celui des noirs dans le sud-est américain. Au vrai, les Nisei et le Sansei — ceux de la troisième génération — s'américanisent rapidement, en dépit de ceux qui les redoutent et leur rendent la vie difficile. Les jeunes Japonais parlent l'anglais parfaitement, n'emploient que cette langue à l'école, à l'église, dans les affaires. S'ils s'adressent en japonais à leurs parents, ils n'enseignent que l'anglais à leurs enfants. Après Pearl Harbor, la *Japanese-American Citizens League*, organisme nisei, se déclara favorable à la conscription militaire, annonçant que 16,500 Américains d'origine nipponne étaient d'âge militaire. Des milliers d'entre eux servent déjà, promettant de se montrer Américains avant tout.

L'Illettré.

(Reproduction interdite)

ACTE D'HEROISME D'UN HINDOU

Les Services Militaires Hindous, combattant parmi les armées alliées ont au moins un héros à leur crédit. Celui-ci, un Ghurka du nom de Lalbahadur Thapa, mena une attaque d'une audace sans précédent. Il s'agissait de prendre un défilé menant à un plateau. Il ordonna à ses hommes de n'apporter avec eux que leur longue dague de commandos, laissant derrière eux toute autre arme susceptible de produire des cliquetis révélateurs. Les hommes durent ramper sur un no-man's-land copieusement arrosé par le feu des mitrailleuses ennemies. Ils le firent, dirigés par Thapa, sans broncher, escaladant l'arête du plateau, et s'emparant, avec le seul secours de leur arme blanche, du poste ennemi. On donna à Thapa la Croix Victoria pour ce haut fait.



PERMUTATIONS AU C.N.R.

Deux changements qui prennent effet immédiatement.

M. S.-W. Fairweather, vice-président et directeur des recherches et du développement au Canadien National, annonce la division de son service en deux branches et la nomination de M. J.-E. Gibault à la tête des recherches et celle de M. N.-W. Maxwell à la tête du développement. Le changement est effectif immédiatement.

Avant sa promotion M. Gibault était adjoint du chef des recherches et du développement tandis que M. Maxwell était commissaire en chef du développement et des ressources naturelles du Réseau National. Le bureau auquel M. Gibault est attaché à titre de directeur de service a été établi en 1923 sous le nom de bureau économique. Il s'occupe spécialement d'enquêtes et de recherches sur les diverses activités du Réseau national. L'une de ses fonctions est d'aider au développement économique du Canada.

M. G.-E. Gibault

M. Joseph-Emile-Arthur Gibault, le nouveau chef des recherches du Canadien National, est né à St-Jérôme. Il est diplômé en génie civil et minier de l'Ecole Polytechnique de Montréal. Il débuta dans les chemins de fer en juin 1909 et a toujours occupé depuis des postes requérant des qualités techniques. Il fut successivement dessinateur, assistant, puis ingénieur résidant du Transcontinental. En cette qualité, il di-

rigea la construction des terminus d'Armstrong et le Cochrane, Ont. Plus tard, il fut nommé ingénieur de division pour l'entretien des voies sur les chemins de fer de l'Etat avec bureau à Cochrane. Il occupa ensuite la même situation avec bureau à Québec. En jan-



M. J.-E. GIBAULT

vier 1920, il fut nommé ingénieur de la division de Lévis. Quatre ans plus tard, il fut nommé au bureau économique à Montréal avec le titre d'ingénieur conjoint. En septembre 1927, il retourna au service de l'exploitation comme surintendant de la division de Lévis. Un peu plus tard, M. Gibault fut nommé surintendant à Montréal et à Campbellton. En août 1940, il fut promu adjoint du gérant-général de la région de l'Atlantique avec bureau à Moncton. En décembre dernier, il fut rappelé à Montréal et nommé adjoint du chef des recherches et du développement, poste qu'il occupa jusqu'à sa récente promotion. Pendant 7 ans, MM. Gibault a donné des cours de chemins de fer à l'Ecole Polytechnique. Il est encore professeur honoraire de cette institution.

M. M.-W. Maxwell

M. Marvin-Wilbur Maxwell est natif de St. David, N. B., et un diplômé en génie civil de l'Université de cette province. En 1912 il aida à la construction du tunnel sous le Mont-Royal et en 1915 fut nommé à l'Université McGill dans le laboratoire d'essai des produits forestiers. En 1915, il s'enrôla et partit pour outre-mer avec le grade de lieutenant dans le Corps des ingénieurs royaux. En 1916 il fut nommé capitaine, reçut la croix militaire en 1917. Promu major en 1918, il prit le commandement de la Compagnie D du 4e bataillon des ingénieurs canadiens. De retour au Canada en 1919 il occupa diverses positions dans



M. M.-W. MAXWELL

l'industrie minière et forestière, puis entra à l'Institut de Technologie du Massachusetts à Cambridge pour y suivre un cours avancé d'économie et de génie industriel. En 1923 il devint ingénieur adjoint du bureau économique du Canadien National à Montréal. Neuf ans plus tard, il fut envoyé à New-

York comme commissaire industriel et, en août 1930, il fut rappelé à Montréal pour occuper la position de commissaire du développement et des ressources naturelles. Nommé chef commissaire en janvier 1943, il est maintenant promu au poste de chef du développement du réseau national.

PROFESSIONS ET AFFAIRES

Vérification, Organisation, Perception Administration de Succession Prix de Revient de Fabrication

Commissaire Cour Supérieure Impôt sur le Revenu SYNDIC DE FAILLITE

PHILIPPE JOLIN
B.A., L.S.C.

COMPTABLE PUBLIC et SYNDIC LICENCIE

TELEPHONE 206 — CASIER POSTAL 21 — WATERLOO, P. Q.

GEORGES DESRANLEAU
L.L.L.

AVOCAT

Au bureau de Me Joseph Gingras

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 201

POUR VOS ASSURANCES FEU—AUTOMOBILE—ACCIDENT, ETC, CONSULTEZ

JEAN-LOUIS ROBERT

Représentant exclusif de LUMBERMEN'S MUTUAL CASUALTY CO.

Bond de garantie

180 rue Principale — GRANBY — TELEPHONE 431
WATERLOO, TEL. 130

Successor de Elisé Gaudet

TEL. BUREAU 78

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO

P. Q.

EXPEDIEZ PAR

LEMAY EXPRESS

Service quotidien entre Montréal—Waterloo—Warden—St-Joachim—Foster ENTREPOSAGE DES MEUBLES, ETC.

Entrepôt à Montréal: 1033 rue Wellington. Tél: PLateau 8147.

Bureau central à Waterloo: 617 Eastern. Tél. 389.

LEO-PAUL LEDOUX

DIRECTEUR DE FUNERAILLES ET EMBAUMEUR D'EXPERIENCE

Chambre mortuaire et fleurs pour toutes les occasions

Service d'ambulance — Monuments — Pierres tombales
454 Principale WATERLOO TEL. 384

SI VOUS CONSTRUISEZ OU REPAREZ, CONSULTEZ

ED. DELORME & CIE

ENTREPRENEUR EN CONSTRUCTION
INSTALLATION DE SYSTEME DE CHAUFFAGE
PLOMBERIE ET AUTRES TRAVAUX SIMILAIRES
Prix raisonnables et satisfaction assurée.

58 ST-ANTOINE-SUD TEL. 2814 GRANBY, P. Q.

Optométriste-Opticien

EXAMEN DE LA VUE
Jean E. St-Hilaire
Ajustement de verres—Réparations de tout genre
154 RUE PRINCIPALE-TEL. 437
AU DESSUS DU MAGASIN DE W.-A. FORTIN-RES. TEL. 474



LE FOYER

UNE FEMME HEUREUSE

Puisque, désormais, notre vie a changé, il faut que nous changions, nous aussi. Des responsabilités nouvelles pèsent sur nous; notre vie a pris une gravité inattendue; il faut que nous soyons dignes de notre nouvelle destinée.

Je sais que beaucoup de femmes, et même toutes, ont su s'adapter à cette existence nouvelle et à ses devoirs, adaptation morale, adaptation intérieure qui s'est faite d'un mouvement tout naturel. Mais ce que je veux vous dire ici, en invoquant mon propre exemple, c'est qu'il est de petits moyens, plus "extérieurs" qui vous aideront à devenir cette nouvelle femme que nous devons être. Depuis le jour où j'ai compris que mon "moral" dépendait de moi-même, et que c'était aussi un de nos devoirs d'être actives, nettes, et fières, ma vie a changé. Et je voudrais vous dire comment.

J'ai 26 ans et ma vie n'avait été qu'un long ennui. J'étais un être grisâtre et fatigué dont on ne s'occupait que pour dire de temps en temps: "Oh! non, ne l'invitez surtout pas, dans une réunion, sur tout le poids mort. Elle ne dit pas un mot et lorsqu'elle ouvre la bouche on a toujours l'impression que c'est pour faire des reproches..."

J'ai changé. Obligée de vivre

seule, de faire face à de nouvelles charges, j'ai compris que je saurais m'adapter. Après tout, je ne suis pas plus laide qu'une autre, pas plus bête qu'une autre!

La timidité était évidemment à la base de tout.

J'étais timide

Par quel miracle me suis-je réveillée un beau matin en me disant que la timidité se surmonte comme toute autre chose? Mais les timides ne doivent pas se prendre par la violence. Je décidai d'abord de ruser avec moi-même et j'ai déjà obtenu des résultats appréciables.

J'ai procédé méthodiquement: je me suis attaquée à mon aspect extérieur. Je me sens mal à l'aise devant les gens parce que je ne suis pas contente de mon physique. Et pourquoi? Parce que je n'ai pas essayé de me mettre en valeur.

Je portais des robes bêtes, et qui m'enfonçaient. J'ai commencé par faire raccourcir toutes mes jupes et par acheter tout simplement quelques sweaters de couleurs, gais et collants, qui, dans mes tailleurs noirs, donnaient une note jeune et agréable. Et si j'ai raccourci mes jupes c'est parce que j'ai de jolies jambes. J'ai employé l'argent dont je disposais à acheter de beaux bas et des chaussures simples, bien équilibrées, et d'une jolie forme.

Déjà, ainsi vêtue, je me sens mieux, plus libre de mes mouvements, plus sûre de moi.

Un nouveau visage

Il y a mon visage. Je me trouve grise et, lorsque je m'apercevais dans la glace, dans une réunion, je n'avais qu'une envie: me sauver, me cacher. Il a fallu qu'une amie me révèle que j'employais une poudre trop foncée et, pour les joues comme pour les lèvres, un rouge sombre qui me vieillissait de vingt ans. C'est triste tout de même, à vingt-six ans, d'avoir l'air d'une vieille dame...

—Tu as des traits réguliers mais tu n'as pas d'expression... Tu en prendras plus tard, lorsque tu seras heureuse de vivre et plus sûre de toi, me dit mon amie... Pourquoi se laisser aller? C'est plus qu'une exigence, c'est une faute. Pour ceux qui restent comme ceux qui reviennent, songe que tu dois montrer un visage qui reconforte. Pour cela, tu dois rechercher tout ce qui donne de la clarté, de la jeunesse, de la légèreté au visage. Envoie-moi promener cette poudre ocre qui te donne l'air d'avoir une crise de foie; adopte cette poudre légèrement rosée et, pour les joues, ce rose léger qui fait enfin remarquer que tu as une peau fine et fraîche. Pour les lèvres, un rouge franc et lumineux. Tu as des dents admirables et ce carmin très pur les mettra en valeur.



DES VOLONTAIRES A L'OEUVRE. — Dans plusieurs centres du Canada on a établi des hôtels à la disposition des soldats de nos forces armées qui sont en congé ou en mission. Cette réalisation nécessite la collaboration d'un grand nombre de volontaires. Nous en voyons ici deux à l'oeuvre en train de préparer de bons lits propres pour les arrivants. Toutes celles qui désirent consacrer leur loisir à cette tâche ou à d'autres du même genre pourront le faire en s'inscrivant auprès de leur comité local des Services Volontaires féminins ou en s'adressant directement au ministère des Services nationaux de guerre, à Ottawa.

Et tes cheveux? De quelle couleur sont-ils? Ni blonds, ni bruns. Crois-moi, un rinçage au henné par ton coiffeur, te donnera du caractère. Brosse tes cheveux, brosse-les avec une grande énergie matin et soir et fais valoir les ondes souples dont le Ciel t'a heureusement douées. Tu peux te passer d'in-défrisable, heureuse mortelle. Tu as l'air très jeune, sais-tu? Tu as parfois l'air d'une toute jeune fille... C'est pourquoi il te faut une coiffure simple, agrémentée seulement de quelques petites boucles. Tu vaporises sur tes cheveux de la brillantine afin qu'ils aient un bel éclat.

Alors, mon amie me traîna chez son coiffeur, choisit elle-même ma poudre, le rouge à joues, à lèvres, et c'est une autre femme que je vois dans le miroir.

Et maintenant...

Je ne demande plus pourquoi on m'a parlé "sur ce ton-là". Ma susceptibilité aidait la mauvaise ambiance créée autour de moi. Depuis que j'ai vaincu ma timidité et ne crains plus les maladroites, je pense moins à moi-même, et davantage aux autres.

J'étais celle qui annonce: "Il vient d'y avoir une catastrophe de chemin de fer" ou "Votre bas a filé..." J'évite maintenant ce qui afflige.

Je ne parle jamais de mes ennuis personnels. Lorsque j'ai un rhume, je ne fais pas remarquer que je suis héroïque en venant au bureau...

Je ne me bécote jamais en tiers entre deux personnes qui semblent avoir à parler entre elles. Ça m'arrivait quand je ne savais pas m'en aller.

Vous avez dû beaucoup vous étudier, pour changer? Non: j'y ai pensé une fois, et je me suis surveillée quelque temps. Maintenant le pli est pris.

J'ai dépensé un peu plus en soins de coquetterie, mais j'ai obtenu un travail plus rémunérateur, pour lequel il fallait un aspect agréable.

Ne souffrez jamais que les enfants soient dérangés ou ennuyés au cours de leurs repas. Quand ils sont à table, faites-leur la vie heureuse. Placez-vous tout près d'eux, et voyez que tout le monde — y compris vous-même — accorde l'attention voulue à l'entreprise commencée. Faites un ordinaire appétissant, et arrangez-vous de façon que tous et chacun s'intéressent au menu que vous avez préparé.

LE MIROIR DU PASSE

C'est un homme qui parle et raconte...

Ce n'est pas l'habitude seule qui crée cette union si intime de deux êtres qui s'aiment, de deux époux qui ont vécu plusieurs années l'un l'autre.

Sans doute le fait d'être tous les jours ensemble, de manger, de dormir ensemble, de ne rien faire l'un sans l'autre, a-t-il tissé un réseau serré, une espèce de filet dans lequel nous nous sommes pris et duquel il est vain de vouloir échapper. Quand tu n'es pas là il m'arrive de lever le nez de mon livre pour t'adresser la parole et que mon premier mouvement quand je ne vois qu'un seul couvert à table est d'appeler la bonne, et que j'ai un petit pincement au coeur quand, le matin, je retrouve mes pantoufles où je les ai abandonnées la veille au soir!... Il est bien évident que l'appartement sans toi est un corps sans âme, que tout à l'air d'abandon et qu'à chaque pas un objet me rappelle une chère habitude. Tu ne laisserais pas ces livres glisser sur les tapisseries, ni ces coussins s'affaisser; tu ne laisserais pas entr'ouverte la porte de ton placard par où me vient, lointaine et comme respirée, ton odeur familière.

Notre bonheur n'est pas une habitude

Mais les habitudes, on parvient tout de même à leur échapper. As-tu longtemps regretté, quand nous nous sommes mariés, la chambre que tu avais chez ta mère et tous les gestes rituels de ta vie de jeune fille? Ne faudra-t-il pas que nous nous accoutumions un jour, quand notre fille sera grande, à ce qu'elle ne vienne plus tous les matins nous embrasser, à ce que rien ne traîne plus dans l'appartement? Et nous serons là encore, tous les deux, face à face. Et ce qui nous unira, ce qui continuera de nous cimenter, de nous faire un, sera beaucoup plus, mon petit chéri, que des habitudes prises en commun.

Nos chagrins et nos joies

C'est le fois d'avoir été pauvres ensemble, d'avoir lutté ensemble, d'avoir eu ensemble des bouffées d'orgueil et des rires heureux. C'est la nuit que j'ai passée à ton chevet, cette fois où la vie s'échappait de toi et où j'étais impuissant à la maintenir dans ton pauvre corps fiévreux.

C'est encore ta bouche et ton regard ardent, quand notre fille est venue au monde. C'est notre inquiétude jumelle qui enveloppait son berceau quand elle fut si malade. C'est un millier d'élan communs, d'efforts conjugués. Ce sont des mille et des mille nuits où nous nous sommes endormis en pensant aux mêmes choses... C'est aussi la masse des efforts que nous avons faits l'un et l'autre pour essayer d'associer nos manières de penser, si souvent et si naturellement divergentes. Tes efforts vers une certaine abstraction; mes efforts vers un certain réalisme. C'est encore nos colères et nos réconciliations.

C'est la nécessité dans laquelle je suis depuis des années de l'associer à tous mes projets, de ne plus prendre une décision qui me concerne seul et c'est encore tout ce qu'il y a de maternel dans ton amour, la façon dont tu sais doucement me consoler, pressentir mes faiblesses pour m'en protéger.

Quand on regarde notre vie dans le miroir du passé, on comprend mieux ce que signifient l'amour et la fidélité, deux grands mots vides de sens, tant qu'on n'a pas réellement vécu...

LE BONHEUR SE MERITE

Tous les plaisirs sont tarifés: c'est une question d'argent.

Le bonheur est toujours gratuit: c'est une question de coeur. L'homme le plus riche du monde peut avoir son yacht, son orchestre, son train spécial.

Tous ses millions ne lui permettront pas d'acheter l'amour d'une jeune fille, un foyer tendre, de beaux enfants.

Les neurasthéniques se rencontrent surtout parmi ceux dont aucun désir n'est irréalisable, tant et si bien qu'ils ne désirent plus rien.

Il y a des clochards qui, sous leur pont, sont heureux d'un rayon de soleil, d'un rêve qui ne finit jamais, d'un chaland qui passe.

Mais l'homme le plus riche du monde et le clochard sont les deux extrêmes. Entre eux se trouvent les millions d'êtres qui portent leur bonheur en eux, sans s'en douter, et sans que l'argent ait rien à voir dans l'affaire. Tantôt, ils s'acharnent à construire leur bonheur; tantôt ils s'obstinent à le chercher là où il n'est pas. Mais tous, ils le poursuivent désespérément.

Ceux qui réussissent à être heureux sont rarement les riches. L'argent leur a donné de faux objectifs, les a blasés, a émoussé leur sensibilité, les a armés de méfiance. Ils ont perdu la simplicité du coeur.

Philémon et Baucis, Atala et René, Paul et Virginie étaient restés des purs; ils étaient pauvres; ils étaient heureux.

On peut être riche et heureux; mais il faut alors être un philosophe, et c'est une race humaine qui ne court pas les rues. Souvenez-vous de la fable de La

Fontaine: "Un savetier chantait du matin jusqu'au soir..."

N'enviez pas trop le sac d'écus qui risquerait de couper les ailes à votre chanson, ainsi qu'il advint au Savetier du Bonhomme.

POUR GARDER LES FLEURS COUPEES

1o. Coupez-les de préférence le matin ou le soir, après le coucher du soleil; 2o. Mettez les tiges tout de suite dans l'eau; cas contraire, raccourcissez-les au moment de les y placer; 3o. enlevez les feuilles sur la tige qui trempent dans l'eau; 4o. Ne serrez pas les fleurs dans les vases; 5o. Ayez la partie de la tige placée dans l'eau aussi longue que possible; 6o. Raccourcissez la tige de quelques lignes, en changeant l'eau chaque jour; 7o. Utilisez l'eau de pluie de préférence; 8o. Faites les coupes bien nettes et en biseau; 9o. Tenez les vases contenant l'eau en constante propreté; 10o. Préservez-les des sources de chaleur et courants d'air; 11o. évitez les brusques changements de température; 12o. L'obscurité, l'humidité, la basse température augmentent leur durée.

Pilules Dodds POUR LES REINS

pour MAL DE DOS MAL DE TÊTE L'IMPURETÉ DU SANG DOULEURS RHUMATISMALES ET LES TROUBLES DES REINS



FAITES VOTRE RACCOMMODAGE...



PENDANT QUE LA GILLETT NETTOIE LES RENVOIS!

● Vos renvois d'eau sont bloqués? Inutile de vous alarmer car la Lessive Gillett a tôt fait de les dégranger pendant que vous vous reposez. Elle n'a pas sa pareille pour dégraisser, décrauser et faciliter toutes sortes de nettoyages!

BROCHURE GRATUITE! Ecrivez à Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont., pour obtenir un exemplaire de la brochure Gillett expliquant comment la Gillett dégrasse les renvois d'eau, détruit le contenu des cabinets extérieurs, nettoie, stérilise, fait du savon et aide de multiples autres façons.



Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

OEUF, FARINE, LAIT ET BEURRE PRÉCIEUX ÉPARGNÉS AVEC LA "MAGIC"



Coûte moins de 1¢ par cuisson ordinaire

TON PAIN EST IMBATTABLE!



LA LEVURE 'ROYAL' EST IMBATTABLE!



Fait du pain riche, délicieux, savoureux, plus digestible et à mie fine!
TOUJOURS EFFICACE, TOUJOURS FIABLE

La Joie d'une Jeune Mère Lorsqu'elle a une bonne santé



Plusieurs jeunes mères ont la bonne fortune d'avoir les conseils de mères plus vieilles qui leur expliquent qu'elles profiteront par l'usage de la Nourriture du Dr. Chase pour les Nerfs avant, ainsi qu'après la naissance du bébé afin d'assurer le bien-être de la mère et de l'enfant.

La Nourriture du Dr. Chase pour les Nerfs aide la mère à recouvrer promptement sa santé et ses forces et lui aide aussi pendant la période d'alimentation.

Ce n'est que naturel que cette expérience s'apporte sa vitalité, mais la Nourriture du Dr. Chase pour les Nerfs contenant la Vitamine B1 aide une mère à supporter la tension mentale et nerveuse et à recouvrer promptement la force et la vitalité et à jouir de la maternité.

Demandez pour le nouveau flacon économique de la Nourriture du Dr. Chase pour les Nerfs.

Nourriture du Dr. Chase POUR LES NERFS

NOUVELLES DE WATERLOO

—Mme L.-C. Godbout a passé la dernière fin de semaine chez des parents à Montréal.

—M. Roland Maréchal, de Sherbrooke, autrefois de cette ville, visitait des amis à Waterloo ces jours derniers.

—Mme Joseph Beauchemin est de retour de Valcourt, où elle a visité sa fille, Mme Eddy Norris.

—Le maire Edgar Maheu, de St-Etienne de Bolton, était en

RADIO Westinghouse à vendre. — Pour table, de 7 lampes. S'adresser à 345, rue Court, Waterloo.

STAR

THEATRE
WATERLOO, P. Q.

Vend.-Samedi 24-25 Sept.

Laurel et Hardy dans
JITTERBUGS

Aussi: Tim Holt dans
SAGEBRUSH LAW

Lundi-Mardi 26-27 Sept.

Maria Montez et Jon Hall
dans

WHITE SAVAGE

Aussi: Don Barry dans
REMEMBER
PEARL HARBOR

Mardi-Merc. 28-29 Sept.

John Carrol et Suzan Hayward
dans

THE PARADE OF 1943

Aussi: John Abbott dans
LONDON BLACKOUT
MURDERS

voyage d'affaires à Waterloo dans le cours de cette semaine.

—Mme Lucien Gingras et sa fillette passent trois semaines en visite à Attleboro, Mass., chez des parents.

—Mlle Suzane Jolin est partie pour Montréal et y passera quelques jours chez des parents et des amis.

—Mme J.-H. Labelle et sa fille, Mlle Lucille, sont de retour d'une courte promenade à Ottawa.

—M. et Mme Frank Gaboury, de Montréal, ainsi que leur fils, Pierre, ont passé une semaine environ à Waterloo, les hôtes de M. et Mme M. MacKintosh.

—M. et Mme Jean Carrière et leur bébé, Francine, de Richmond, ont passé la journée d'hier chez le notaire et Mme R.-R. Bachand.

—Mlles Gertrude et Alice Beauchemin se rendaient dimanche dernier à St-Hyacinthe afin de visiter leur frère, Lucien, étudiant à l'école commerciale Lussier.

—Mlles Pauline Denault, Giséle Jolin et Marguerite Caouette se sont rendues ces jours derniers au couvent de la Présentation à Granby et y ont visité deux religieuses de cette institution.

—Mme Edgar Clément, de Montréal, et son fils, le lieutenant Richard Clément, du camp de Valleyfield passent quelques jours en visite chez le notaire et Mme R.-R. Bachand.

—Mmes Roger Audette et V. Blanchard étaient à Verdun

dans le cours de cette semaine et y visitaient leur mère, Mme H. Hubert, actuellement à l'hôpital de cette ville.

—M. et Mme Wilfrid Fontaine, accompagnés de leurs enfants, Joseph, Albert, Madeleine et Jean-Guy, tous de St-Joachim, étaient récemment de passage en notre ville et y visitaient des parents.

—M. et Mme Georges Trudeau, de Montréal, M. et Mme Arthur Trudeau, d'Outremont, ainsi que M. et Mme J.-A. Coomeau, de Granby, ont visité cette semaine Mme P.-A. Trudeau.

—Mlles Marguerite Larose, Jeanne Larose, Anna Fournier et M. Charlebois se sont rendus hier soir à Montréal et y ont assisté à l'opéra "Le Barbier de Séville", donné au théâtre Saint-Denis, par une troupe d'artistes du Metropolitan, de New-York.

—On nous annonce que l'état de Mme Henri Hubert, qui subissait cette semaine une sérieuse intervention chirurgicale à l'hôpital de Verdun, est assez satisfaisant. Mme Hubert est sous les soins du Dr A. Comartin et de son fils, le Dr Antonio Hubert, de Rockaway, N.J.

—Plusieurs de nos concitoyens revenaient cette semaine d'une excursion de pêche de quelques jours au lac Marcotte. Ce sont: le notaire L.-C. Godbout et MM. R. Millinchamp, C.-W. Slack, C.-E. Slack, W.-A. Parkes, Peter Gunter et A. Soles.

—M. Eugène Gagné, depuis plusieurs années gérant du théâtre Star, doit nous quitter au début de la semaine prochaine pour aller prendre la direction du théâtre Princess, à Kénogami. Il sera remplacé chez nous par M. Henri Choquette, anciennement de Kénogami.

—M. Henri Grégoire, représentant à Waterloo de la Metropolitan Life Ins. Co., assistait en fin de semaine au congrès de l'Association St-Laurent des assureurs-cie, tenu dans la vieille capitale et au cours duquel il fut appelé à présenter un travail sur sa propre région, travail qui lui a valu, soit dit en passant, les félicitations de tous ses confrères présents à la réunion.

—Une réception des plus splendides a été donnée samedi dernier au chalet de M. Omer Lavigne, sur les bords du lac de Waterloo. Les invités d'honneur étaient M. et Mme Côme Richer, de Granby, de retour de leur voyage de nocce et dont le mariage avait eu lieu le 11 septembre en l'église Natre-Dame. Il y eut chant, musique et amusements variés, suivis d'un délicieux goûter servi par Mme Lavigne. Quelque quatre-vingts

personnes assistaient à cette réception.

—A l'occasion de son prochain départ de notre ville, Mme Eugène Gagné était mercredi soir, à la résidence de Mme L.-N. Adam, l'objet d'une belle manifestation de la part de plusieurs de ses amies, qui lui ont présenté, outre leurs bons souhaits, toute une série de cadeaux. Cette fête avait été organisée par Mme Albani Casavant et commença par une partie de bridge pour se terminer de la façon que nous venons d'indiquer.

—Mme Hector Goudreau est revenue ces jours derniers d'une longue randonnée au lac St-Jean et au Parc des Laurentides, qu'elle a visités en compagnie de sa sœur, Mme A. Dubuc, de Montréal, et de son neveu, M. Paul Dubuc, de Québec. Mme Goudreau, qui est, comme on sait, présidente de la Fédération des Cercles de Fermières du district, a profité de son séjour là-bas pour se rendre à plusieurs expositions tenues sous les auspices d'associations analogues à celles qu'elle dirige ici.

VICTIME AUSSI DE CET ACCIDENT

M. Osa St-Amand ne s'est pas, comme on l'avait cru tout d'abord, tiré absolument indemne de la collision survenue après son mariage.

M. Osa St-Amand, directeur des messageries au C.P.R., ne s'est pas, comme on l'avait cru d'abord, tiré absolument indemne de l'accident d'automobile survenu la semaine dernière en notre ville, quelques heures après son mariage avec Mile Claire Messier, fille de M. et Mme Léopold Messier, blessée elle-même à la figure et au front.

Cet accident est arrivé lorsque l'auto dans laquelle M. et Mme St-Amand partaient pour leur voyage de nocce fut frappée par un lourd camion que dirigeait M. Aimé Allard, marchand de gravier, de Foster, tout près du garage Bazinet.

M. St-Amand, qui ne ressentait aucune douleur après la collision, souffre aujourd'hui de blessures internes et est sous observation depuis bientôt une semaine. On ignore s'il devra faire ou non un séjour à l'hôpital afin de permettre à ses médecins de découvrir la nature exacte de telles blessures.

Ils tiennent leur réunion au lac Brome

Nos diverses associations de ski envoient plusieurs représentants au congrès qui se tiendra en fin de semaine au Brome Lake Lodge, de Foster.

La réunion annuelle de la Zone de Ski des Cantons de l'Est aura lieu plus de bonne heure que d'habitude cette année.

C'est dimanche prochain qu'elle se tiendra au Brome Lake Lodge, de Foster, mais la plupart des délégués y arriveront dès samedi après-midi.

Parmi les clubs représentés au congrès, mentionnons ceux de Bedford, Cowansville, Sutton, Granby, Magog, Sherbrooke, Lennoxville, North-Hatley, Richmond, Danville, Victoriaville et Thetford-Mines.

Pour la journée de samedi, le programme d'amusements comprend golf, pêche et canotage, dîner au Brome Lake Lodge et réunion sociale dans la soirée à la salle publique de cet établissement.

Après la messe de dimanche.

il y aura présentation des divers clubs à la salle publique en question, banquet à midi et réunion annuelle à une heure et demie.

M. Roger Audette, le président actuel de cette association, n'a, malgré ses nombreuses occupations, rien négligé pour faire de ce ralliement de fin de semaine un succès complet.

Contribution intéressante

Les chiffres les plus récents compilés par le Canadien National indiquent qu'à date, 13,264 employés de la Compagnie préposés aux services des mes-

sageries, de la voie, du télégraphe, des hôtels et de la marine se sont enrôlés dans les forces armées.

PRODUITS DE QUALITE
ET SERVICE PARFAIT
chez
M. LALUMIERE

Produits Imperial, essence
huile de premier ordre, la-
vage, graissage d'auto, ac-
cessoires de toute sorte.

Où une seule visite se
transforme en coutume

Monty & Tranchemontagne

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS CHAMPLAIN

Huile et gazoline de qualité

Aussi graissage, lavage, réparations de pneus et autres
travaux du même genre

Pièces d'autos et autos usagées de tous modèles à vendre
WATERLOO, P. Q. TEL. 379-J

REDDY KILOWATT dit: UN BON ECLAIRAGE



CONTRIBUE À PRÉVENIR

LA MAUVAISE VUE!



PAS DE FATIGUE
POUR LES YEUX



PAS LE REFLETS



PAS D'OMBRES

Une vive lumière ne signifie pas toujours un bon éclairage. Une brillante lumière sur votre livre ou votre travail et le reste de la chambre, en contraste frappant, restant très sombre, nuit autant à votre vue, qu'un éclairage terne qui vous fait loucher et froncer le sourcil. Voyez à ce que toutes les douilles de lampes aient des ampoules de puissance suffisante. Employez des abat-jour avec doublures de couleurs claires. Brossez-les ou lavez-les régulièrement pour obtenir le maximum d'éclairage. Placez toutes les lampes, là où elles seront le plus avantageuses.

Reddy dit: "Sauvegardez votre vue par un meilleur éclairage... et conservez vos 25¢ pour les timbres d'épargne de guerre."



FOURNAISES NEUVES ET DE SECONDE MAIN

Votre fournaise ou votre poêle ont-ils des morceaux qu'ils vous faudra remplacer?

Si oui, pourquoi ne pas le faire maintenant car il y aura peut-être des délais dans la livraison de ces marchandises, et en faisant un examen de votre poêle ou de votre fournaise maintenant, cela vous évitera sans doute des ennuis. Nous pouvons vous fournir tous les morceaux pour toutes les sortes de poêles et de fournaises.

Nous avons toujours en mains un bon assortiment de fournaises de différentes grandeurs, à air chaud, neuves ou de seconde main, au bois et au bois et au charbon.

LEBRUN-LUSSIER

862 RUE MAIN

WATERLOO, QUE.

TEL: 391

ENCAN

SUR LA FERME DE

DONAT MOISON

Entre Granby et Waterloo, près de la route nationale

Lundi le 27 septembre

à 10 heures du matin

Les animaux et effets suivants seront vendus sans restriction: 15 vaches à lait, 5 taures, 16 veaux, 3 chevaux, 7 truies, 16 cochons, ainsi que des volailles, 1 éleveuse, foin et paille, 300 minots d'avoine, 1 paire de harnais doubles, 1 harnais simple, 1 harnais fin, 1 voiture double, 2 sleighs fins, 1 faucheuse mécanique, 1 râteau, 1 herse à roulettes, 1 herse à ressorts, 1 charrua, 2 sarcleurs, 1 semeuse à blé-d'Inde, 1 hache-légumes, 1 sleigh à fumier, 1 écrémeuse, 7 canistres de 8 à 25 gallons, 1 balance. Aussi le mobilier de la maison et une foule d'autres articles trop longs à énumérer.

LA TERRE SERA MISE EN VENTE A 1 HEURE DE L'APRES-MIDI.

ENCANTEUR: NAP. DULUDE